

Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie



www.rfre.org

ISSN : 2297-0533

Avec le soutien de



SOMMAIRE

Éditorial

- Dix ans et quelques lignes de fuite** 3-6
Nicolas Kühne
-

Portrait de chercheuse

- À la mémoire de Elizabeth June Yerxa** 7-12
Sylvie Meyer
-

Article de recherche

- Décortiquer la participation occupationnelle dans le contexte des partenariats amoureux : un examen de la portée** 13-47
Romain Bertrand, Brenda Vrkljan, Nicolas Kühne, Nicolas Vuillerme
-

Lu / Vu pour vous

- Compte rendu critique du livre *Occupational science in the service of Gaia* de Moses N. Ikiugu** 49-55
Marie-Josée Drolet, Valérie Lafond
- Une première : le nouveau congrès européen d'ergothérapie (OT-Europe Congress) s'est tenu du 15 au 19 octobre 2024 à Cracovie (Pologne)** 57-60
Sophia Bennani, Melissa Buffetrille, Justine Dubois, Jeanne Galley
-

Résumés du JOS

- Léa Nussbaumer 61-64
-



DIX ANS ET QUELQUES LIGNES DE FUITE

La *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie* a dix ans. Comme de coutume, lors de ce genre d'anniversaire, on pourrait s'étonner de sa pérennité, rappeler ses débuts difficiles, les enthousiasmes et les dissensions présentes à l'aube du projet... puis célébrer avec complaisance ses succès et se féliciter du chemin parcouru.

Où l'on pourrait se saisir de cette occasion pour se poser quelques questions à propos de son futur, en examinant quelques étapes de son passé. Non pas dresser un bilan, mais esquisser quelques lignes de fuite.

Sans surprise, « Oser » était le titre de notre premier éditorial et pariait sur une « approche internationale, collaborative et ouverte » (Engels *et al.*, 2015). Ce pari a été tenu, sur ces trois plans : le comité implique des chercheur-es de cinq pays, sur trois continents, et offre des articles en libre accès Diamant (Diamond Open Access) à l'ensemble de la francophonie. Mais à la RFRE, « oser » c'est aussi s'engager pour la visibilisation de tout le monde, notamment avec l'ouverture récente à l'écriture inclusive (Nussbaumer *et al.*, 2022). Une innovation qui devient, par la force malheureuse de l'actualité, une « décision courageuse ».

En revanche, sur d'autres points, les défis sont encore d'actualité. Deux ans après le lancement de la revue, un éditorial s'interrogeait ainsi sur l'évolution de la recherche et de l'édition scientifique et relevait – en paraphrasant Churchill – que la révision par les pairs (*peer review*) est sans doute « la pire forme d'évaluation des articles scientifiques, à l'exception de toutes les autres » (Kühne & Tétreault, 2017). À l'heure de l'intelligence artificielle (IA), cela reste plus vrai que jamais. La quasi-totalité des revues scientifiques fait face aujourd'hui à de grandes difficultés pour trouver des expert-es à même d'évaluer la qualité des recherches soumises pour publication. En parallèle, le volume de publications explose et leur qualité globale est plus incertaine que jamais – y compris du fait des pratiques douteuses de grands groupes éditoriaux en matière d'éditions spéciales, qui conduisent à des évaluations moins exigeantes (Hanson *et al.*, 2024). La tentation de s'en remettre aujourd'hui à des outils d'IA est donc forte. Outre les modèles massifs de langage (*large language model* [LLM]) « généralistes », plusieurs outils spécifiques existent d'ores et déjà pour accompagner les processus éditoriaux (« Alchemist Review », 2025 ; « Enago Read. AI Peer Review Assistant Workspace », 2025 ; « Veracity », 2025 ; « World Brain Scholar », 2025).

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v11n1.8350

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Mais la diversité des pratiques éditoriales à ce sujet laisse à penser que d'importants bouleversements sont encore à venir. Une récente étude a ainsi révélé que près de 40 % des 78 principales revues médicales disposant de directives en matière d'IA autorisent l'utilisation de ces outils dans l'évaluation par les pairs, mais avec des exigences très variables (Li *et al.*, 2024). Il est encore bien tôt pour discerner les chemins qui vont être pris dans le futur, mais il est légitime de s'interroger sur la place que va prendre l'IA dans la production de recherches ainsi que dans l'évaluation et la diffusion des connaissances.

L'une des questions qui va se poser est probablement celle de l'auteurité (*authorship*). Si les « éditeurs scientifiques » s'accordent pour interdire qu'une IA soit reconnue comme auteur·e (Zielinski *et al.*, 2024) – puisque le propre de ses productions est justement l'absence d'un·e auteur·e identifiable –, la question de savoir « qui parle » va continuer à être centrale dans une pratique – la recherche – qui se distingue des autres par la transparence de ses procédés de construction de la connaissance. Car c'est un constat d'évidence, cette fiction qui consiste à penser que les individus créent *ex nihilo* de la pensée autonome et peuvent en référencer toutes les composantes – sans la construire implicitement avec des briques de langage et de pensée conçues par d'autres – est encore très présente dans les imaginaires académiques. Elle s'accompagne de l'idée que les chercheur·es en seraient individuellement les détenteur·ices uniques, les propriétaires. Mais suis-je vraiment l'auteur unique de cet éditorial ? Ces idées sont-elles les miennes en propre ? Sont-elles uniques, originales ? Bien sûr que non. La tentation de défendre cette « fiction » de la création individuelle va rester forte, mais les LLM vont sans aucun doute être une occasion de s'interroger sur son bien-fondé. Espérons que les chercheur·es sauront s'en saisir.

La remise en question de la posture égocentrée des chercheur·es se lit également en filigrane de plusieurs autres éditoriaux ou articles de la revue, comme ceux de Grandisson et Milot (2018), Latulippe et Giroux (2020) ou Clavreul et Albuquerque (2020). Les défis auxquels les jeunes chercheur·es sont confronté·es sont souvent très orientés sur leur carrière : « Suis-je suffisamment productive ? Vais-je obtenir cette subvention ? Est-ce que j'ai publié suffisamment cette année ? » (Grandisson & Milot, 2018). Comme pour l'auteurité, ces questions sont marquées par l'individualisme et par la compétition, des valeurs délétères qui minent le milieu de la recherche (Drolet *et al.*, 2023). Mais nos collègues nous invitent à sortir de ces postures égocentrées et à reconnaître qu'être « chercheur·e est un privilège » (Latulippe & Giroux, 2020). Sans le dire, elles nous amènent à interroger notre positionnalité et les inégalités sociales sur lesquelles nos privilèges sont bâtis. La plupart d'entre eux voyagent en effet « main dans la main » avec une injustice, comme nous le montre si bien le modèle de la pièce de Nixon : pour un côté pile (le privilège qui facilite ma vie), il y a un côté face (l'obstacle rencontré par les personnes qui n'en bénéficient pas, c'est-à-dire l'injustice) (Drolet, 2024). Ce privilège des chercheur·es s'accompagne donc d'une responsabilité, notamment de donner la parole aux personnes en situation de vulnérabilité, qui sont très souvent « l'objet » de nos recherches. Ces différentes prises de position pointent du doigt un souhait de plus en plus largement partagé en ergothérapie et en sciences de l'occupation : développer une recherche plus collaborative, car « (...) nous risquons de passer à côté de connaissances importantes si les principales personnes concernées par le sujet de recherche ne sont

pas là pour nous montrer nos propres angles morts » (Latulippe & Giroux, 2020). Au-delà de cet impératif méthodologique, nos procédures actuelles en recherche consistent souvent à nous constituer une auteur·e à partir des récits d'autrui, souvent de personnes en situation de vulnérabilité. C'est le cas notamment – mais pas exclusivement – en recherche qualitative. Intégrer dès le départ les personnes concernées aux projets de recherche permettrait de réduire un peu l'injustice épistémique dont elles sont généralement victimes. En paraphrasant Drolet et Whiteford, aucun·e chercheur·e « ne saurait, ni ne devrait, parler pour les client·es (injustice testimoniale), ni présumer que ses connaissances, valeurs et croyances correspondent à leurs expériences et réalités (injustice herméneutique) » (Drolet & Whiteford, 2024). Comme chercheur·es, nous parlons bien souvent au nom des personnes que nous avons interrogées – des personnes en situation de fragilité, présentant des difficultés d'accès à des occupations, discriminées, etc. – sans leur donner vraiment une voix au chapitre dans la production de la recherche. Et, contrairement à nous, sans qu'elles en bénéficient directement, alors que la recherche devrait élever l'être humain et permettre « aux plus vulnérables d'entre nous de prendre en charge leur destin », comme le relevait Rozenn Béguin Botokro dans son éditorial en 2017.

Mais les injustices ne concernent pas seulement notre positionnalité en tant que chercheur·e face « aux personnes que nous étudions ». Elles touchent aussi de manière massive le domaine de l'accès à la recherche, à ses résultats et aux possibilités de publication pour les chercheur·es. Les pays du « Sud global » sont gravement sous-représentés dans la recherche et dans les publications : les pays à faibles revenus représentent près de 10 % de la population mondiale, mais ne comptent que 0,2 % des chercheur·es (Lewis *et al.*, 2021). Autrement dit, proportionnellement, 50 fois moins. Les efforts à faire ici sont encore considérables, y compris pour la RFRE. Et il ne s'agit pas seulement de permettre à nos collègues « d'accéder » à nos standards de recherche, mais de s'interroger sur les effets délétères que nous produisons en définissant des critères de qualité en recherche ethnocentrés, et inaccessibles dans de nombreux pays à faibles revenus. Et si les critères de qualité n'étaient pas centrés sur la production d'une « montagne de paperasse » et de procédures qui protège surtout les chercheur·es, mais sur l'obligation d'inclure systématiquement des personnes concernées ? Ou – poussons l'audace à son comble – sur l'obligation pour tout projet de recherche clinique d'intégrer des personnes et des organisations de deux pays, dont un pays à faible revenu, à charge du « plus riche » ? Et ainsi conjuguer, dans une utopie, savoir et pouvoir en vue d'empêcher « que l'avenir ne s'abatte sur nous comme une fatalité » (Bloch, 1976, p. 239). Quoi de plus inspirant pour une revue de recherche ?

Nicolas Kühne, ergothérapeute, Ph. D., professeur HES ordinaire
Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL | HES-SO)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alchemist Review. (2025). *Hum*. <https://www.hum.works/review>
- Béguin Botokro, R. (2017). Objectiver le sujet de recherche sans l'assujettir. *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 3(1), 3-4. <https://doi.org/10.13096/rfre.v3n1.73>
- Bloch, E. (1976). *Le Principe espérance, tome 1*. Paris, Gallimard.
- Clavreul, H. et Albuquerque, S. (2020). La recherche-action, une démarche méthodologique pour renforcer la pratique. *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 6(1), 93-102. <https://doi.org/10.13096/rfre.v6n1.172>
- Drolet, M.-J. (2024). The coin model of privilege and critical allyship: Implications for health. *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 10(2), 87-91. <https://doi.org/10.13096/rfre.v10n2.5943>
- Drolet, M.-J., Rose-Derouin, E., Leblanc, J.-C., Ruest, M. et Williams-Jones, B. (2023). Ethical issues in research: Perceptions of researchers, research ethics board members and research ethics experts. *Journal of Academic Ethics*, 21(2), 269-292. <https://doi.org/10.1007/s10805-022-09455-3>
- Drolet, M.-J. et Whiteford, G. (2024). Soutenir l'avancement de la justice occupationnelle par des considérations de justice épistémique. *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 10(2), 3-7. <https://doi.org/10.13096/rfre.v10n2.6106>
- Enago Read. (2025). *AI Peer Review Assistant Workspace*. <https://www.read.enago.com/ai-peer-review-workspace/>
- Engels, C., Ledoux, A., Kühne, N. et Tétreault, S. (2015). Oser. *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 1(1), 3-4. <https://doi.org/10.13096/rfre.v1n1.28>
- Grandisson, M. et Milot, É. (2018). S'allier en recherche, pour y trouver un sens. *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 4(1), 3-5. <https://doi.org/10.13096/rfre.v3n2.103>
- Hanson, M. A., Barreiro, P. G., Crosetto, P. et Brockington, D. (2024). The strain on scientific publishing. *Quantitative Science Studies*, 5(4), 823-843. https://doi.org/10.1162/qss_a_00327
- Kühne, N. et Tétreault, S. (2017). Grandir, un chemin ardu. *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 3(2), 3-5. <https://doi.org/10.13096/rfre.v3n2.98>
- Latulippe, K. et Giroux, D. (2020). Être responsable socialement en ergothérapie à travers la recherche participative. *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 6(2), 3-6. <https://doi.org/10.13096/rfre.v6n2.189>
- Lewis, J., Schneegans, S. et Straza, T. (2021). *UNESCO Science Report: The race against time for smarter development (Vol. 2021)*. Unesco Publishing.
- Li, Z.-Q., Xu, H.-L., Cao, H.-J., Liu, Z.-L., Fei, Y.-T. et Liu, J.-P. (2024). Use of artificial intelligence in peer review among top 100 medical journals. *JAMA Network Open*, 7(12), e2448609. <https://doi.org/10.1001/jamanetworkopen.2024.48609>
- Nussbaumer, L. C. J., Pellerin, M.-A., Mathilde, B., Calisaya, A. B., Mottaz, C., Paupelin, V. et Kühne, N. (2022). Le langage reflète et façonne les réalités sociales : Une prise de position de la RFRE. *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie*, 8(2), 3-6. <https://doi.org/10.13096/rfre.v8n2.237>
- Veracity. (2025). *Veracity*. <https://groundedai.com/company/>
- World Brain Scholar. (2025). *World Brain Scholar*. <https://www.world-brain-scholar.eu/>
- Zielinski, C., Winker, M. A., Aggarwal, R., Ferris, L. E., Heinemann, M., Lapeña, J. F., ... on behalf of the WAME Board. (2024). Chatbots, generative AI, and scholarly manuscripts: WAME recommendations on chatbots and generative artificial intelligence in relation to scholarly publications. *Current Medical Research and Opinion*, 40(1), 11-13. <https://doi.org/10.1080/03007995.2023.2286102>

À LA MÉMOIRE DE ELIZABETH JUNE YERXA

Portrait posthume par Sylvie Meyer

Elizabeth Yerxa, une très grande dame de l'ergothérapie, professeure émérite de l'Université de Californie du Sud (University of South California, USC), est décédée le 24 décembre 2024 à 94 ans. Elle a obtenu un diplôme de premier cycle en ergothérapie en 1952 à l'USC, puis a travaillé plusieurs années à l'hôpital et en milieu communautaire auprès de diverses populations en situation de handicap majeur. En 1971, elle a obtenu une maîtrise en science de l'éducation et un doctorat en psychologie de l'éducation à l'Université de Boston, tout en étant enseignante pour le programme de maîtrise en ergothérapie de cette même ville. En 1971, elle a poursuivi sa carrière universitaire à l'USC avec le statut de professeure associée et pris la tête du département d'ergothérapie en 1976. Celui-ci, tout petit, mal logé et en danger, avait pourtant déjà abrité les pionnières en ergothérapie Mary Reilly et Jean Ayres (Meltzer, 2025¹; Yerxa, 2006). Nommée professeure en 1982, Yerxa a pris sa retraite en 1987, à 57 ans, et est devenue professeure émérite (In memoriam : Elizabeth June Yerxa, 2025). Sa notoriété est liée à son engagement dans la création de la science de l'occupation et du doctorat y correspondant.

Il est vrai que Yerxa n'a pas publié une somme colossale de textes et que sa carrière de chercheuse est relativement modeste comparativement à d'autres grands noms de l'ergothérapie. Mais elle était une précurseuse, une visionnaire tenace, avec des idées et des valeurs bien ancrées quant à l'intérêt de l'ergothérapie et à la nécessité de la fonder scientifiquement (Meltzer, 2025).

¹ Réédition d'un entretien de E. Yerxa en 2004 qui retrace sa vision de l'ergothérapie et ses engagements.

À l'USC, Yerxa a conçu une nouvelle discipline universitaire, la science de l'occupation, définie comme « *the study of the human as an occupational being* » (Yerxa *et al.*, 1990, p. 6) et centrée sur l'étude de l'impact de la participation aux activités quotidiennes sur la santé et le bien-être (Yerxa, 2020). Afin d'élaborer cette nouvelle science, elle a collaboré avec nombre de collègues des départements de sciences humaines et sociales de l'USC (Yerxa, 2025²). En effet, une science ne se crée pas *ex nihilo*, mais en s'appuyant sur des connaissances diverses issues de champs disciplinaires connexes et en imaginant comment leurs concepts peuvent être organisés pour contribuer de façon pertinente à sa genèse. Lors de ce processus intellectuellement et politiquement ardu, épuisant, qui a duré plusieurs années, le nom « *science of occupation* » fut proposé par le responsable du département d'anthropologie de l'USC (Yerxa, 2006). Finalement en 1987, la création d'un doctorat en science de l'occupation fut proposée aux autorités de l'USC. Accepté en 1989, il a débuté sous la responsabilité de Florence Clark, alors que Yerxa s'était déjà retirée de l'université (Yerxa, 2025).

Pour prendre la mesure – et apprécier la perspicacité – de la démarche de Yerxa, il faut se placer dans le contexte américain de l'ergothérapie des années 80. Le domaine de la santé était alors entièrement dominé par les approches réductionnistes. L'ergothérapie correcte était celle qui admettait des rapports de cause à effet entre la maladie médicalement diagnostiquée, les déficiences des fonctions corporelles et leurs effets sur les performances du ou de la patient·e. Les interventions portaient essentiellement sur les fonctions corporelles ou les soins personnels et ne s'embarrassaient pas du contexte dans lesquels ils étaient réalisés, ni du vécu des patient·e-s, ni de leurs intérêts, souhaits, capacités d'adaptation, conditions de vie ou de leur environnement social (Yerxa, 2009). Les fondements scientifiques de la formation étaient la physique, la biologie, la pathologie, le behaviorisme et la psychanalyse. Les enseignements professionnels étaient centrés sur les méthodes dérivées de ces sciences, et cherchaient à remédier aux atteintes des fonctions corporelles, physiques, cognitives ou émotionnelles des patient·e-s. Le paradigme scientifique valorisé était quasi exclusivement celui des sciences naturelles, soit positiviste (Meltzer, 2025). Dès lors, la recherche reconnue était celle qui visait à prouver l'efficacité des interventions en ayant recours à la méthode expérimentale. Pratique, formation et recherche se trouvaient dans une impasse en raison de l'inadéquation des disciplines et du paradigme de référence (Yerxa, 2014³). Refonder et transformer la pratique, la légitimer par le biais de connaissances scientifiques adéquates, devenait un enjeu de reconnaissance et, éventuellement, de survie de la profession (Yerxa, 2025).

² Réédition d'un article de 1993 décrivant l'élaboration de la science de l'occupation et ses enjeux.

³ Réédition d'un article de 1994 expliquant le changement des fondements épistémologiques de l'ergothérapie.

Le recentrage sur l'occupation

Yerxa soulignait qu'en ergothérapie, la majorité des patient·e·s étaient – et seraient à l'avenir – atteint·e·s de maladies chroniques, ou se trouvaient dans des situations permanentes de handicap. Les pratiques, essentiellement utilisées en milieux hospitaliers, étaient centrées sur la mesure objective des déficiences ou des performances des patient·e·s dans les soins personnels ; et le traitement reposait sur des moyens méthodologiques et technologiques spécifiquement adaptés aux fonctions corporelles physiques ou cognitives altérées, avec le présupposé déterministe et réducteur que les interventions « hors sol » auraient des effets dans la vie de tous les jours (Yerxa, 1990, 2014). Mais cela s'avérait souvent inefficace, et l'ergothérapie était de plus en plus souvent confondue avec la physiothérapie, voire ignorée (Yerxa, 2005). Pour faire mieux, il devenait nécessaire de reconnaître le contexte et l'environnement de vie des patient·e·s, leurs capacités d'adaptation, leurs buts, leur manière propre de percevoir, réaliser et orchestrer leurs occupations. Il fallait les comprendre de manière holiste et complexe, en respectant leur singularité, et non comme une infinie collection d'éléments objectivés, détaillés, disparates, dont la cohérence se dérobaient et était impossible à établir (Yerxa, 2025). À cette fin, Yerxa, à l'instar de Kielhofner dans le même contexte et les mêmes années, soutenait que l'ergothérapie devait être repensée et recentrée sur le concept d'occupation (Yerxa, 1998). Par "occupation", elle entendait « *what humans do when they act as agents of their own intentions in order to achieve a goodness of fit with their environments* » (2006, p. 91). En ergothérapie, cela signifiait considérer le ou la patient·e comme un·e agent·e doté·e d'un pouvoir d'agir et non comme un objet de traitement ou un·e client·e (Yerxa, 1985). L'ergothérapeute devait s'atteler à comprendre les relations entre les routines altérées du ou de la patient·e et son environnement, de son point de vue. Le rôle de l'ergothérapeute était alors de lui offrir des opportunités de créer les changements qui lui apporteraient satisfaction (Yerxa, 2009). Développer des pratiques communautaires plus proches des besoins et des conditions de vie des patient·e·s devenait en outre nécessaire (Yerxa, 1995). L'émergence de la science de l'occupation répondait à l'ambition de l'ergothérapie de se transformer pour être plus adéquate, crédible, efficace, en rapport avec la signification des résultats d'intervention pour les patient·e·s – et distincte des autres professions de la santé (Yerxa, 2005).

Une science propre

La science de l'occupation envisagée par Yerxa avait pour but, d'une part, de produire des connaissances grâce à des réflexions critiques mettant en relation les concepts de diverses disciplines compatibles avec les valeurs et les hypothèses de base de l'ergothérapie. D'autre part, elle devait générer des savoirs par des activités de recherche autour de l'occupation (Yerxa, 2002). En 1990, Yerxa et ses co-auteur·e·s estimaient que cette science étudierait par exemple les interactions des personnes avec leur environnement, mais aussi leur expérience en matière d'occupations, l'organisation et l'équilibre de ces dernières dans la vie quotidienne ou leur lien avec l'adaptation, la satisfaction de vie et les attentes sociales, ainsi que les changements occupationnels au cours de la vie ou encore la motivation intrinsèque. La science de l'occupation était vue comme une science fondamentale et non comme une science appliquée, car elle recherchait des connaissances sans

qu'elles soient limitées ou entravées par des soucis d'applications immédiates (Yerxa, 1987). Il appartenait aux praticien·ne·s d'en effectuer la transposition dans la pratique. La science de l'occupation était conçue comme une science humaine et les méthodes de recherche qu'elle privilégiait n'étaient pas celles de la médecine. Ainsi, la méthode expérimentale était jugée inadéquate, puisqu'elle ne pouvait rendre compte de la complexité des phénomènes occupationnels (Yerxa, 1990). Il fallait lui préférer les méthodes de l'ethnographie, de l'histoire ou plus généralement des sciences humaines et sociales (Yerxa, 1991). En produisant de la connaissance autour de l'occupation, cette nouvelle science allait donner naissance à des pratiques renouvelées en ergothérapie et à des programmes de formation appropriés.

Le rôle des universités

Yerxa relevait que le rôle des universités était de produire de la connaissance au service de la société puis de la diffuser, notamment à des étudiant·e·s. Pour elle, chaque département ou faculté devrait mener, dans sa discipline, des activités de recherche, faire des publications, élaborer des cursus visant l'enrichissement de la discipline et souvent un exercice professionnel. Aux États-Unis, dans les années 80, beaucoup de programmes d'ergothérapie se trouvaient dans les universités, cependant il n'y avait que quelques titulaires de doctorats, toujours hors de la science de l'occupation, puisqu'elle n'existait pas (Yerxa, 2020). Pour maintenir l'ergothérapie dans les universités, autant que sa capacité à élaborer des connaissances allant à la rencontre des valeurs et des hypothèses de base de la profession, il était assez logique de créer une discipline propre et en mesure de s'autonomiser, sans renier ses éléments interdisciplinaires (Yerxa, 2025). La formation pouvait ainsi sortir de la mission limitée de reproduire des pratiques métier morcelées et fondées sur des modèles inappropriés, sans pour autant renier les connaissances médicales qui restaient nécessaires pour saisir la situation de chaque patient·e (Yerxa, 1986). Les départements de science de l'occupation ou d'ergothérapie pourraient alors façonner une profession qui intégrerait réciproquement des pratiques raisonnées et critiques, des théories et des cadres de référence propres ou compatibles, des recherches avec des méthodologies adéquates et des formations aux niveaux *bachelor*, master et doctorat (Yerxa, 1991 ; 1998 ; 2025). De cette manière, les ergothérapeutes pourraient aussi lutter contre une fusion avec certaines formations des professions voisines, et éviter de fabriquer par exemple un·e « réhabilitateur » ou « réhabilitatrice » ou un·e « professionnel·le généraliste de la santé » (Yerxa, 1995).

Conclusion

On imagine sans peine la somme de travail, de collaboration, de persuasion qu'il a fallu à Yerxa pour faire émerger la science de l'occupation et créer un doctorat. Elle n'était bien sûr pas seule à s'inquiéter de la nécessité de changer, de refonder et d'augmenter la cohésion des pratiques et de la formation en ergothérapie. Son succès est aussi dû à la convergence de sa pensée avec celle d'autres personnes en Amérique du Nord, en Australie et en Scandinavie. Elle a réussi assez largement et elle laisse un immense héritage, dont témoigne la réédition de plusieurs de ses articles.

Néanmoins, la pensée de Yerxa demeure limitée à certains égards. Bien qu'elle ait particulièrement identifié les obstacles à la compréhension des patient·e·s et à l'intervention ergothérapeutique dus au modèle biomédical, elle y reste quelque peu soumise, à notre sens. Elle conserve, par exemple, une perspective fondamentalement individuelle de la médecine, même si elle envisage les patient·e·s comme des personnes foncièrement en contexte et indissociables de celui-ci. Ce faisant, elle n'anticipe pas l'ergothérapie sociale ou communautaire qui s'adresse non plus aux individus mais à la société ou à une collectivité et vise leur transformation, à l'instar de Schiller et al. (2023). À l'inverse de Boyt-Schell et Benfield (2024), Yerxa ne développe pas de discours autour de l'ergothérapeute en tant que personne, doté·e de connaissances et d'expériences professionnelles spécifiques, avec une personnalité propre, des valeurs personnelles, des manières de raisonner et d'agir, qui influencent fortement la thérapie. Au contraire, les ergothérapeutes, selon Yerxa, semblent neutres, reproduisant ainsi l'idéal de la biomédecine.

La tâche que Yerxa s'est donnée et nous a léguée n'est pas terminée, ni en Suisse, manifestement, ni ailleurs, à notre connaissance. Le virage de l'occupation a été pris dans de nombreux programmes et la science de l'occupation les imprègne, non seulement comme science fondamentale mais aussi comme science appliquée. Cependant, le doctorat en science de l'occupation reste rare et surtout la possibilité d'accéder à un doctorat, y compris dans les domaines connexes, demeure compliquée pour les ergothérapeutes dans beaucoup de pays. Les hautes écoles qui forment à l'ergothérapie en Europe font face à de nombreuses restrictions dans leur souhait de soutenir l'émergence de doctorats, ou même de masters, comme dans celui de mener des activités de recherche abondantes et substantielles. L'exercice professionnel est toujours partiellement dominé par le modèle biomédical, même si les ergothérapeutes savent aujourd'hui mieux associer les caractéristiques occupationnelles des patient·e·s avec celles des thérapies et des pathologies.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Boyt-Schell, B. et Benfield, A. (2024). Professional reasoning in practice. Dans G. Gillen et C. Brown (Éds.), *Willard and Spackman's Occupational Therapy* (14^e éd., pp. 420-437). Wolters Kluwer.
- In memoriam: Elizabeth June Yerxa. (2025). *Journal of Occupational Science*, 32(1), 142-144. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2474072>
- Meltzer, P. (2025). Occupational profile: an interview with Elizabeth Yerxa. *Journal of Occupational Science*, 32(1), 145-152. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2474077>
- Schiller, S., van Bruggen, H., Kantartzis, S., Laliberte Rudman, D., Lavalley, R. et Pollard, N. (2022). "Making change by shared doing": An examination of occupation in processes of social transformation in five case studies. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 30(7), 939-952. <https://doi.org/10.1080/11038128.2022.2046153>
- Yerxa, E. (1987). The key to the development of occupational therapy as an academic discipline. *American Journal of Occupational Therapy*, 41(7), 415-419. <https://doi.org/10.5014/ajot.41.7.415>
- Yerxa, E. (1990). A mind is a precious thing. *Australian Occupational Therapy Journal*, 37(4), 170-171. <https://doi.org/10.1111/j.1440-1630.1990.tb01262.x>
- Yerxa, E. (1991). Seeking a relevant, ethical, and realistic way of knowing for occupational therapy. *American Journal of Occupational Therapy*, 45(3), 199-204. <https://doi.org/10.5014/ajot.45.3.199>

- Yerxa, E. (1995). Who is the keeper of occupational therapy's practice and knowledge? *American Journal of Occupational Therapy*, 49(4), 295-299. <https://doi.org/10.5014/ajot.49.4.295>
- Yerxa, E. (1998). Occupation: the keystone of a curriculum for a self-defined profession. *American Journal of Occupational Therapy*, 52(5), 365-372. <https://doi.org/10.5014/ajot.52.5.365>
- Yerxa, E. (2002). Habits in context: a synthesis, with implications for research in occupational science. *Occupational Therapy Journal of Research*, 22(suppl. 1), 104S-110S. <https://doi.org/10.1177/15394492020220S125>
- Yerxa, E. (2005). Learning to love the questions. *American Journal of Occupational Therapy*, 59(1), 108-112. <https://doi.org/10.5014/ajot.59.1.108>
- Yerxa, E. (2006). Occupational science: a renaissance of service to humankind through knowledge. *Occupational Therapy International*, 7(2), 87-98. <https://doi.org/10.1002/oti.109>
- Yerxa, E. (2009). The infinite distance between the I and the it. *American Journal of Occupational Therapy*, 63(4), 490-497. <https://doi.org/10.5014/ajot.63.4.490>
- Yerxa, E. (2014). In search of good ideas for occupational therapy. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 21(suppl. 1), 11-19. <https://doi.org/10.3109/11038128.2014.952882>
- Yerxa, E. (2020). A science of hope: how our audacious community of scholars created occupational science. *USC Chan Magazine, Fall 2019/Winter 2020*, 17-22. <https://chan.usc.edu/news/magazine/fall2019winter2020/a-science-of-hope>
- Yerxa, E. (2025). Occupational science: a new source of power for participants in occupational therapy. *Journal of Occupational Science*, 32(1), 153-162. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2474072>
- Yerxa, E., Clark, F., Frank, G., Jackson, J., Parham, D., Pierce, D., Stein, C. et Zemke, R. (1990). Occupational science: the foundation for new models of practice. *Occupational Therapy in Health Care*, 6(4), 1-17. https://doi.org/10.1080/J003v06n04_04
- Yerxa, E. et Sharrott, G. (1986). Liberal arts: the foundation for occupational therapy education. *American Journal of Occupational Therapy*, 40(3), 153-159. <https://doi.org/10.5014/ajot.40.3.153>

DÉCORTIQUER LA PARTICIPATION OCCUPATIONNELLE DANS LE CONTEXTE DES PARTENARIATS AMOUREUX : UN EXAMEN DE LA PORTÉE

Romain Bertrand¹, Brenda Vrkljan², Nicolas Kühne³, Nicolas Vuillerme⁴

Cet article est une traduction française de
Bertrand, R., Vrkljan, B., Kühne, N., & Vuillerme, N. (2025). Unpacking occupational
participation in the context of romantic partnerships: A scoping review. *Journal of
Occupational Science*, 32(2), 235-257. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2482967>

Traduction assurée par Morgane Pajor⁵ avec les auteur-es

¹ Ergothérapeute, Ph. D., professeur HES associé, Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL | HES-SO), Suisse <https://orcid.org/0000-0002-0680-5948>

² Ph. D. Rehabilitation Science, professeure associée, McMaster University, Canada
<https://orcid.org/0000-0001-9263-9933>

³ Ergothérapeute, Ph. D., professeur HES ordinaire, co-responsable du réseau Occupations Humaines et
Santé (OHS), Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL | HES-SO), Suisse
<https://orcid.org/0000-0001-5198-4802>

⁴ Ph. D., professeur des universités, Université Grenoble Alpes, AGEIS, Grenoble, France. Institut
Universitaire de France, Paris, France <https://orcid.org/0000-0003-3773-393X>

⁵ Ergothérapeute, M. Sc., assistante HES, Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL |
HES-SO), Suisse <https://orcid.org/0009-0005-6447-0428>

Adresse de contact : romain.bertrand@hetsl.ch

Reçu le 04.06.2025 – Accepté le 03.07.2025

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la
Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v11n1.8231

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



RÉSUMÉ

Contexte : Les relations amoureuses sont caractérisées par des liens émotionnels et physiques profonds, qui se manifestent à travers des occupations partagées. Le concept de co-occupation met en évidence la nature interdépendante et collaborative de ces occupations. Cependant, la manière dont le concept de co-occupation peut être appréhendé dans le contexte d'un partenariat romantique reste encore à clarifier. L'objectif de cet examen de la portée était d'identifier et de synthétiser la manière dont les co-occupations impliquant des partenaires amoureux a été décrite dans la littérature en sciences de l'occupation et en ergothérapie.

Méthodes : Une méthodologie en cinq étapes a permis de trouver des recherches empiriques pertinentes dans trois bases de données : CINAHL, PsycINFO et PubMed. Les études incluses devaient porter sur des partenaires amoureux âgés de 18 ans et plus, et décrire la participation occupationnelle des deux partenaires. Une analyse thématique réflexive a été menée pour faire émerger les thèmes issus des sections résultats et discussion des études retenues.

Résultats : La recherche a permis d'identifier 229 études à partir des bases de données et trois supplémentaires par recherche dans les références bibliographiques des études retenues. Vingt études répondaient aux critères d'inclusion. La plupart d'entre elles impliquaient des partenaires hétérosexuels vivant dans des pays occidentaux. Les thèmes principaux qui se sont dégagés de l'analyse étaient : 1) « Faire ensemble » : participation conjointe aux co-occupations ; 2) « Faire l'un pour l'autre » : participation unilatérale aux co-occupations ; et 3) « Faire comme un » : faire face à la maladie par le prisme des co-occupations.

Conclusion : Bien que les résultats soient limités aux relations hétérosexuelles et à la littérature en langue anglaise, cet examen de la portée met en évidence la manière dont les partenaires amoureux peuvent partager du sens, une intention et une physicalité à travers leur participation dans des co-occupations. Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour explorer comment un sentiment de *we-ness* (« nous-ensemble ») peut émerger de cette forme de participation occupationnelle.

MOTS-CLÉS

Sciences de l'occupation, Occupation conjointe, Co-occupation, Couple, *We-ness*, Partenaires, Relations intimes

UNPACKING OCCUPATIONAL PARTICIPATION IN THE CONTEXT OF ROMANTIC PARTNERSHIPS: A SCOPING REVIEW

ABSTRACT

Background: Romantic partnerships are characterized by deeply emotional and physical bonds often manifested through shared occupations. The concept of co-occupation highlights the interdependent and collaborative nature of such occupations. However, the question remains as to how co-occupation can be understood within the context of a romantic partnership. The objective of this scoping review was to identify and summarize how co-occupation involving romantic partners has been described within occupational science and occupational therapy literature.

Methods: A five-step scoping review framework identified relevant primary research from three databases: CINAHL, PsycINFO, and PubMed. Studies had to include romantic partners, aged 18 years and older, and describe the occupational participation of both partners. Reflexive thematic analysis was used to identify and synthesize themes emerging from the findings and discussion sections across the studies.

Results: The search yielded 229 studies from databases and three from citation searching. Twenty met the inclusion criteria. Most studies involved heterosexual partners living in Western countries. The identified themes were: 1) 'Doing together': joint participation in co-occupations; 2) 'Doing for each other': singular participation in co-occupations; and 3) 'Doing as one': Navigating illness as reflected in co-occupations.

Conclusions: While the findings are limited to heterosexual relationships and English language literature, this review highlights how partners can experience shared meaning, intentionality, and physicality through their co-occupations. Further research is needed to explore how a sense of 'we-ness' can emerge from such occupational participation.

KEYWORDS

Occupational science, Joint occupation, Co-occupation, Couples, We-ness, Partners, Intimate relationships

INTRODUCTION

Au début d'une relation amoureuse, les individus participent souvent ensemble à une variété d'occupations. Dans le cadre du mariage ou d'autres formes de relations amoureuses à long terme, les routines quotidiennes et les occupations correspondantes peuvent inclure, sans s'y limiter : les tâches ménagères (Kaufmann, 1992) ; les loisirs (Berg *et al.*, 2001 ; Chavez, 2015) ; la parentalité (Barnet-Verzat *et al.*, 2011 ; Boyd *et al.*, 2014) ; le travail rémunéré (Bernardo *et al.*, 2015 ; Shockley & Allen, 2018) ; ainsi que des occupations intimes (Carvalho & Rodrigues, 2022 ; Cooper *et al.*, 2018 ; Smith *et al.*, 2019). Certaines de ces occupations ont été dichotomisées entre celles réalisées ensemble (c'est-à-dire conjointes) et celles effectuées sans l'autre partenaire (c'est-à-dire séparées) (Cornwell *et al.*, 2019 ; Milek *et al.*, 2015). Toutefois, cette dichotomie peut ne pas refléter la complexité des occupations et routines quotidiennes des couples (Kaufmann, 2014 ; Santelli, 2018 ; Sassler & Lichter, 2020).

La vie quotidienne des partenaires amoureux peut devenir inextricablement liée à travers leur participation séparée et conjointe aux occupations (Antonucci *et al.*, 2004 ; Columbus *et al.*, 2020 ; Rusbult & Van Lange, 2003 ; Sassler & Lichter, 2020 ; Theiss & Knobloch, 2009). En retour, le degré d'interdépendance des occupations quotidiennes peut influencer et transformer la manière dont les partenaires se perçoivent en tant qu'individus ou en tant que couple (Knobloch & Solomon, 2004 ; Montheil, 2017 ; Sassler, 2010). La notion d'interdépendance a été évoquée dans le contexte des routines occupationnelles impliquant plusieurs personnes (Dickie *et al.*, 2006 ; Gerlach *et al.*, 2018 ; Laliberte Rudman, 2018). En examinant de plus près cette interdépendance, subjective et objective, dans le cadre de la participation occupationnelle, on peut mieux comprendre dans quelle mesure une identité partagée peut émerger entre les partenaires.

En sciences de l'occupation, le concept de co-occupation a été décrit par Pierce (2009) et van Nes *et al.* (2012) comme étant enraciné dans le sens partagé que les partenaires attribuent à leurs occupations quotidiennes. Pickens et Pizur-Barnekow (2009) soulignent que la co-occupation se caractérise souvent par une intentionnalité partagée, où chaque individu comprend l'objectif de l'autre dans l'occupation en question, ainsi que par une réciprocité émotionnelle ou physique. Cela suggère que les actions et émotions vécues dans l'occupation peuvent être réciproques.

Observer la participation occupationnelle des partenaires amoureux à travers le prisme de la « co-occupation » peut approfondir la compréhension de l'entrelacement de leurs occupations quotidiennes et constituer un moyen d'intentionnalité, de physicalité et d'émotion partagées (Malfitano *et al.*, 2021 ; Pickens & Pizur-Barnekow, 2009 ; Pierce, 2009). La participation occupationnelle, dans ce contexte, renvoie à l'implication concrète des partenaires dans les occupations de la vie quotidienne (Morris & Cox, 2017 ; Vrkljan & Polgar, 2007 ; Wilcock, 2006). Ces occupations peuvent mettre en lumière leurs rôles collectifs et individuels qui entretiennent le lien amoureux. Néanmoins, la question demeure : comment les co-occupations sont-elles vécues dans une relation amoureuse et comment contribuent-elles à l'interdépendance relationnelle ?

Alors que de plus en plus d'études reconnaissent que les occupations sont des phénomènes interdépendants influencés par des forces sociales (Eakman, 2007 ; Laliberte Rudman, 2018 ; Malfitano *et al.*, 2021), cette revue de la portée avait pour objectif d'identifier et de résumer la manière dont les co-occupations, dans le contexte des relations amoureuses, ont été décrites dans la littérature en sciences de l'occupation et en ergothérapie. La définition des relations amoureuses retenue ici s'appuie sur celle du psychiatre français Charazac (2009), qui les considère comme un lien privé et unique entre deux individus, mais élargi afin d'inclure les relations entre personnes de même sexe et celles impliquant plusieurs partenaires, avec ou sans mariage ou cohabitation (Klesse *et al.*, 2022 ; Sassler & Lichter, 2020). Examiner la co-occupation dans un contexte romantique peut fournir un éclairage unique sur le sens que l'un ou l'autre des partenaires donne à cette participation et sur la manière dont la co-occupation entretient la relation.

MÉTHODES

Un examen de la portée est une méthode rigoureuse permettant de rechercher les preuves existantes afin de synthétiser les connaissances et la compréhension sur un sujet donné (Levac *et al.*, 2010 ; Walder *et al.*, 2022), en cartographiant les données disponibles et en identifiant les lacunes dans les connaissances. Étant donné la nature exploratoire du sujet, une revue de la portée offrait la flexibilité nécessaire pour résumer les études existantes, tout en abordant la manière dont la participation occupationnelle dans les relations amoureuses est généralement conceptualisée et décrite dans la littérature en sciences de l'occupation ainsi que dans celle en ergothérapie (Munn *et al.*, 2018 ; Quinn & Hynes, 2021). En s'appuyant sur le cadre proposé par Arksey et O'Malley (2005), les étapes suivantes ont été suivies : (1) identification de la question de recherche, (2) identification des études pertinentes, (3) sélection des études, (4) extraction des données de ces études, (5) agrégation, synthèse et présentation des résultats. Arksey et O'Malley (2005) ne recommandent pas une évaluation critique de la littérature, car l'objectif principal d'une revue de la portée est de dresser la carte des connaissances disponibles et d'identifier les thèmes clés et les lacunes dans la recherche existante. La stratégie de recherche a été élaborée avec l'aide d'un bibliothécaire de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale, spécialiste des revues de la portée, afin de garantir une recherche exhaustive des preuves existantes.

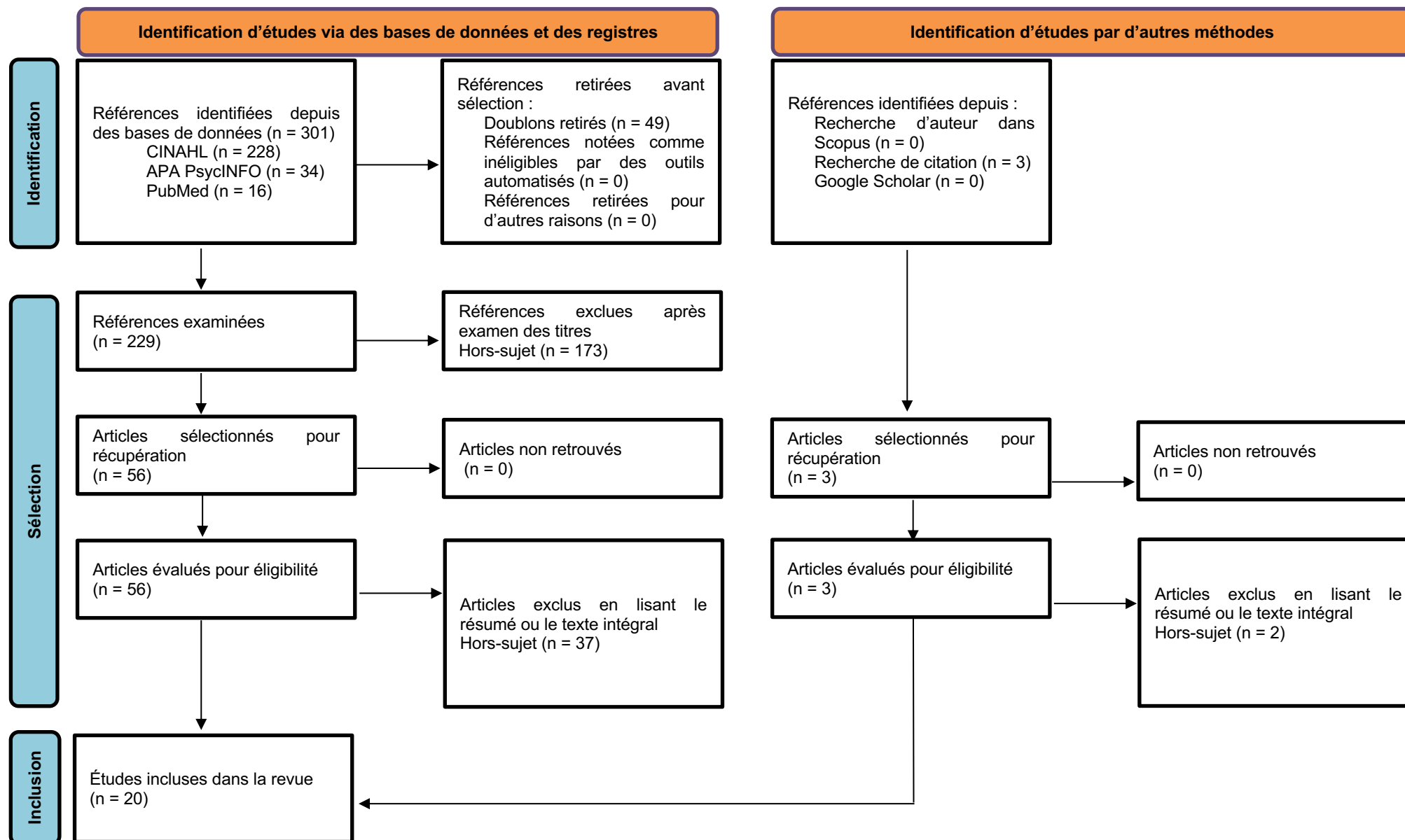
Identifier la question de recherche

Le cadre Population, Concept, Contexte (PCC), recommandé pour les examens de la portée (Peters *et al.*, 2020), a été utilisé pour formuler la question de recherche. La population ciblée était constituée de personnes engagées dans un partenariat romantique, définies comme des individus âgés de 18 ans ou plus. Le concept d'intérêt était celui des co-occupations des partenaires. Aucune limitation géographique n'a été fixée a priori, l'objectif étant d'être aussi large et exhaustif que possible, dans les limites imposées par la littérature publiée en anglais. La question de recherche ayant guidé cet examen de la portée était : Que comprend-on des co-occupations dans le contexte des partenariats amoureux dans la recherche menée en sciences de l'occupation et en ergothérapie ?

Identifier les études pertinentes

Compte tenu l'ampleur des études sur les partenariats amoureux et de l'objectif de comprendre les co-occupations dans ce contexte, la recherche s'est limitée aux études de recherche et à d'autres travaux pertinents portant sur la science de l'occupation et l'ergothérapie (Aldrich *et al.*, 2018 ; Laliberte Rudman, 2018). Les termes utilisés pour interroger les bases de données étaient larges, notamment « partenariats amoureux », « relations intimes », « mariage », « couples » et « époux ». Chaque terme a été relié aux termes MeSH pour trouver d'autres termes d'entrée (Meuser *et al.*, 2022). Le thésaurus MeSH n'a pas permis de retrouver les termes « partenariats amoureux » et « relations intimes ». Le terme « mariage » a été lié à « union consensuelle », « mariage du même sexe » et « relations maritales » ; le terme « époux » a été associé à « partenaires mariés », « maris », « épouses », « partenaires domestiques » et « aidants informels » ; et le terme « couples » a été associé à « famille » et « ménage ». Ces termes ont ensuite été utilisés en combinaison avec des variantes du mot « occupation », y compris « co-occupation », « participation occupationnelle », « performance occupationnelle », « occupations collectives », « occupations partagées » et « schémas occupationnels ». Ces termes ont été entrés dans la fonction de recherche des bases de données électroniques CINAHL, APA PsycINFO et PubMed, qui hébergent la plupart des revues publiant des recherches en sciences de l'occupation et en ergothérapie (Walder *et al.*, 2022).

Seuls les articles de recherche publiés entre janvier 1989 et août 2021 ont été examinés. L'année 1989 a été choisie, car elle marque la première année de publications spécifiques aux sciences de l'occupation (Yerxa, 1989) ; les recherches dans les bases de données ont été effectuées pendant le mois d'août 2021. Aucun article de recherche rédigé en français n'a été identifié. Une fois les études incluses déterminées, les listes de références respectives ont été examinées et trois études supplémentaires ont été identifiées. Une dernière recherche manuelle a été effectuée à l'aide de Google Scholar et de la fonction de recherche du *Journal of Occupational Science* afin d'identifier tout autre article pertinent, mais aucun autre n'a été trouvé. La figure 1 résume le processus de sélection des études.

Figure 1 : Organigramme illustrant la sélection des études (diagramme PRISMA, Page *et al.*, 2021)

Sélection des études

Les critères de sélection des manuscrits ont été déterminés a priori par deux membres de l'équipe d'auteurs (RB, BV) et étaient limités aux recherches primaires dans la littérature en sciences de l'occupation et en ergothérapie (Arksey & O'Malley, 2005 ; Pham *et al.*, 2014). Parmi les critères d'inclusion supplémentaires figuraient les manuscrits en anglais ou en français, les partenaires amoureux âgés de 18 ans et plus ou des données (qualitatives ou quantitatives) portant sur la participation occupationnelle respective des deux partenaires. Les manuscrits ont été exclus s'ils faisaient seulement allusion au concept d'« occupation » sans en fournir une explication théorique, s'ils se concentraient exclusivement sur un seul des partenaires dans la relation amoureuse ou s'ils portaient sur l'entité familiale plutôt que sur les occupations des partenaires respectifs. La littérature grise, les résumés de conférence, les affiches, les lettres à l'éditeur et les éditoriaux ont été exclus, car les critères d'évaluation par les pairs peuvent varier et, dans certains cas, être absents.

Les résultats de la recherche ont été examinés d'abord par titre, puis par résumé. Les articles sélectionnés ont été évalués de manière indépendante pour leur pertinence et ont été soit exclus, soit inclus dans la revue par les auteurs RB et BV (voir la matrice de recherche, Tableau 1) ainsi que le diagramme Prisma (Figure 1). Une fois les doublons supprimés, 229 manuscrits uniques ont été identifiés dans les bases de données. De plus, trois articles ont été trouvés par recherche de citations. Après le dépouillement des résumés puis des textes complets, la sélection finale a été restreinte à 20 études : 19 issues de la recherche dans les bases de données et une provenant de la recherche par citations. Le logiciel de revue en ligne Covidence[®] a été utilisé pour organiser le processus. Chaque chercheur a enregistré son évaluation en labellisant chaque étude comme pertinente (P) ou non pertinente (NP). Initialement, les chercheurs étaient en désaccord sur l'inclusion de trois études (soit 1,3 % du total des études) ; cependant, après discussion, deux d'entre elles ont été incluses.

Cartographie des données

La cartographie des preuves a consisté à extraire les informations clés de chaque étude (Tableau 2), incluant les auteurs, l'année de publication, le lieu de la recherche, l'objectif de l'étude, la population et la méthodologie. De plus, la manière dont les co-occupations des partenaires amoureux avaient été décrites a été résumée. Le tableau a été complété par les mêmes deux auteurs (RB, BV) et revu par les autres membres de l'équipe (NK, NV) qui n'étaient pas impliqués dans la sélection des études ni dans le processus d'extraction.

Tableau 1 : Processus de recherche incluant des opérateurs booléens

Recherche des bases de données (août 2021)	Nombre de résultats	Résultats moins les doublons	Articles évalués	Articles retenus
CINAHL (romantic partners* OR intimate relationships OR marriage OR marital relationships OR couples OR consensual union OR same-sex marriage OR spouses OR married partners OR husbands OR wives OR domestic partners OR informal caregiv* OR family OR household) AND (occupation* OR occupational participation OR occupational engagement OR co-occupation OR collective occupations OR shared occupations OR occupational patterns) Year: 1989-; Language: English, French	228	193(35)	39	15
APA PsycINFO (romantic partners* OR intimate relationships OR marriage OR marital relationships OR couples OR consensual union OR same-sex marriage OR spouses OR married partners OR husbands OR wives OR domestic partners OR informal caregiv* OR family OR household) AND (occupation* OR occupational participation OR occupational engagement OR co-occupation OR collective occupations OR shared occupations OR occupational patterns) Year: 1989-; Language: English, French	34	21(13)	8	3
Medline (PubMed) (romantic partners* OR intimate relationships OR marriage OR marital relationships OR couples OR consensual union OR same-sex marriage OR spouses OR married partners OR husbands OR wives OR domestic partners OR informal caregiv* OR family OR household) AND (occupation* OR occupational participation OR occupational engagement OR co-occupation OR collective occupations OR shared occupations OR occupational patterns) Year: 1989-; Language: English, French	16	15(1)	9	1
Recherche par citations (août 2021)	3	3	3	1
Nombre total d'articles	281	232	59	20

Tableau 2 : Résumé des articles examinés

Auteur, année	Publication	Lieu de recherche	Objectif / Question de recherche	Participants	Méthodologie	Façon dont la participation des partenaires dans des co-occupations est décrite
Atler, Moravec, Seidle, Manns & Stephans (2016)	<i>Physical and Occupational Therapy in Geriatrics</i>	États-Unis	Quelles sont les expériences vécues par les conjoint-es aidant-es à travers leurs occupations et leurs expériences quotidiennes ?	5 femmes âgées de 57 à 82 ans Vie communautaire dans la région du Colorado Aidantes de leur mari victime d'un accident vasculaire cérébral (n = 3) ou de démence (n = 2).	Étude qualitative, phénoménologique	Occupations perturbées par la maladie Occupations liées aux soins chronophages et vécues négativement Les occupations singulières des aidantes vécues positivement (réparatrices, agréables) Signification attribuée à des occupations partagées antérieures modifiées par des changements dans la relation
Bailey & Jackson (2005)	<i>Journal of Occupational Science</i>	États-Unis	Comprendre comment les couples lesbiens gèrent ensemble la gestion financière du foyer.	13 couples de lesbiennes blanches caucasiennes âgées de 35 à 78 ans Habitat communautaire aux États-Unis Partage de la gestion financière du ménage	Étude qualitative, descriptive	La gestion des finances en tant que co-occupation Intersection avec le développement de la relation Sens commun de l'équité dans les contributions financières

Tableau 2 : Résumé des articles examinés (suite)

Auteur, année	Publication	Lieu de recherche	Objectif / Question de recherche	Participants	Méthodologie	Façon dont la participation des partenaires dans des co-occupations est décrite
Baum (1995)	<i>Journal of Occupational Science</i>	États-Unis	Examiner le rôle de l'occupation dans la maximisation de la fonction et la minimisation des comportements perturbateurs de la personne atteinte de démence de type Alzheimer, et la minimisation du stress ressenti par l'aidant-e, en comprenant l'effet que les déficits et l'occupation jouent sur les soins personnels et les comportements perturbateurs, et leur relation avec le stress de l'aidant-e.	72 couples caucasiens, âgés de 53 à 85 ans Habitation communautaire dans la région de Washington L'un des partenaires est atteint de démence de type Alzheimer	Étude quantitative transversale	Stress lié à l'apparition de comportements perturbateurs chez le ou la partenaire atteint-e de démence lors de la participation à une occupation Le maintien de la participation occupationnelle d'un-e partenaire réduit les comportements et le stress de l'aidant-e Nécessite d'adapter les occupations aux capacités du ou de la partenaire
Ekstam, Tham & Borell (2011)	<i>Scandinavian Journal of Occupational Therapy</i>	Suède	Identifier et décrire les approches de deux couples face aux changements de la vie quotidienne au cours de la première année suivant un accident vasculaire cérébral (AVC).	2 couples mariés, âgés de 70 à 80 ans Habitation communautaire dans la région de Stockholm L'un-e des partenaires a été victime d'un accident vasculaire cérébral	Étude qualitative ; Étude de cas longitudinale prospective	Changements dans la participation occupationnelle après un AVC Les besoins et les exigences changent pour les deux partenaires Contraste entre deux couples : - Un-e partenaire reçoit du soutien, améliorant ses habiletés et ses capacités. - L'autre partenaire abandonne ses occupations, tandis que le ou la conjoint-e prend le relais sans soutenir la participation.

Tableau 2 : Résumé des articles examinés (suite)

Auteur, année	Publication	Lieu de recherche	Objectif / Question de recherche	Participants	Méthodologie	Façon dont la participation des partenaires dans des co-occupations est décrite
Frank, Bernardo, Tropper, Noguchi, Lipman, Maulhardt & Weidtze (1996)	<i>American Journal of Occupational Therapy</i>	États-Unis	Explorer comment la pratique du judaïsme orthodoxe influence l'occupation quotidienne d'une personne.	4 couples, environ 20 ans Habitation communautaire dans la région de Los Angeles S'engageant dans des rituels religieux	Recherche qualitative ethnographique	Participation occupationnelle interconnectée au niveau du couple Une participation singulière et conjointe alignée sur les principes religieux L'observance des pratiques religieuses (p. ex. le sabbat)
Hasselkus & Murray (2007)	<i>American Journal of Occupational Therapy</i>	États-Unis	Comprendre la nature des occupations quotidiennes des aidant-es en ce qui a trait à leurs perceptions du bien-être.	27 femmes (34-82 ans) et 6 hommes (33-81 ans). Habitation communautaire dans la région du centre-sud du Wisconsin. Aidant-e d'un-e parent-e atteint-e de démence	Étude qualitative, phénoménologique	Démence de type Alzheimer comme disruption occupationnelle au niveau du couple Le maintien de la participation conjointe à des occupations établies de longue date a deux objectifs : - Source de satisfaction pour les deux partenaires - Préserve un sentiment d'unité et de normalité La normalité liée à la continuité de l'identité de couple partagée
Heatwole Shank & Presgraves (2019)	<i>OTJR: Occupation, Participation and Health</i>	États-Unis	Examiner comment les activités instrumentales de la vie quotidienne d'un couple âgé ont été négociées mutuellement dans les espaces physiques et sociaux à l'extérieur de la maison.	1 couple caucasien marié, épouse : 80 ans, mari : 86 ans Habitation communautaire dans une campagne des États-Unis Participant à des occupations communautaires liées à la navigation	Méthodes mixtes, approche instrumentale d'étude de cas	Entrelacements des liens dans les occupations communautaires chez les personnes âgées mariées Changement de la participation occupationnelle en raison du déclin fonctionnel d'un partenaire Baisse de la navigation et de la fonction signalée Vieillir à la maison comme objectif commun, chaque partenaire contribuant en fonction de ses capacités

Tableau 2 : Résumé des articles examinés (suite)

Auteur, année	Publication	Lieu de recherche	Objectif / Question de recherche	Participants	Méthodologie	Façon dont la participation des partenaires dans des co-occupations est décrite
Heward, Molineux & Gough (2006)	<i>Journal of Occupational Science</i>	Grande-Bretagne	Quels sont les enjeux occupationnels pour les partenaires des personnes atteintes de sclérose en plaques ?	4 femmes et 5 hommes Habitation communautaire dans le nord de l'Angleterre. Aidant-e d'un-e partenaire atteint-e de sclérose en plaques	Théorie qualitative, théorie ancrée constructiviste	Disruption occupationnelle due à la sclérose en plaques Occupations conjointes et séparées touchées Certaines occupations maintenues grâce à l'adaptation aux capacités du ou de la partenaire De nouvelles occupations liées à la maladie émergent (p. ex. participation à des associations). La participation individuelle et conjointe à des occupations significatives aide à maintenir la relation.
Kniepmann & Cupler (2014)	<i>British Journal of Occupational Therapy</i>	Grande-Bretagne	Comprendre les changements occupationnels chez les conjoint-es aidant-es pour les survivant-es d'un AVC atteint-es d'aphasie.	10 femmes et 2 hommes, âgés de 37 à 73 ans, dont 7 Caucasiens et 4 Afro-Américains Habitation communautaire dans la région de Saint-Louis (Missouri) Aidant-e d'un-e partenaire aphasique à la suite d'un AVC survenu six mois plus tôt	Étude exploratoire à méthodes mixtes	Loisirs et co-occupations sociales restreints en raison de l'AVC Auparavant significatifs grâce à une participation conjointe Les partenaires recherchent de nouvelles co-occupations tout en renouant avec des expériences partagées du passé.

Tableau 2 : Résumé des articles examinés (suite)

Auteur, année	Publication	Lieu de recherche	Objectif / Question de recherche	Participants	Méthodologie	Façon dont la participation des partenaires dans des co-occupations est décrite
Kniepmann (2012)	<i>British Journal of Occupational Therapy</i>	Grande-Bretagne	Déterminer si la réduction des activités valorisées contribue au fardeau et à la qualité de vie liée à la santé.	12 femmes, âgées de 22 à 65 ans, dont 13 caucasiennes, 6 afro-américaines et 1 asiatique Habitation communautaire Aidantes pour leurs partenaires qui ont survécu à un AVC	Étude transversale quantitative et exploratoire	Équilibrer les multiples exigences après l'AVC d'un-e partenaire Gérer l'emploi rémunéré, la vie familiale et les responsabilités familiales Perte occupationnelle Incapacité à maintenir certaines occupations séparées et conjointes valorisées
Laliberte Rudman, Hebert & Reid (2006)	<i>Canadian Journal of Occupational Therapy</i>	Canada	Comprendre les expériences et les points de vue des personnes âgées ayant survécu à un AVC et de leur principal-e aidant-e en ce qui concerne a) la façon dont l'utilisation du fauteuil roulant a facilité et limité la participation aux occupations ; et b) la façon dont les facteurs contextuels ont permis et limité l'utilisation du fauteuil roulant et la participation aux occupations.	16 paires de survivant-es d'un AVC/aidant-es, âgé-es de 44,5 à 86,2 ans, pour la plupart de race blanche, dont 14 couples, vivant dans la communauté d'une grande ville canadienne et de ses environs Utilisation d'un fauteuil roulant pour participer à des occupations	Étude qualitative, théorie ancrée	Restrictions occupationnelles dues à l'AVC Les survivant-es d'un AVC et les partenaires aidant-es sont touché-es. Possibilités limitées pour des occupations séparées et conjointes Les loisirs et les occupations sociales sont particulièrement touchés.

Tableau 2 : Résumé des articles examinés (suite)

Auteur, année	Publication	Lieu de recherche	Objectif / Question de recherche	Participants	Méthodologie	Façon dont la participation des partenaires dans des co-occupations est décrite
Martin, Miranda & Bean (2008)	<i>Occupational Therapy International</i>	États-Unis	Utiliser l'activité horticole pour mieux comprendre l'impact d'une séparation en raison d'une invalidité de longue durée où l'un-e des conjoint-es vit dans un établissement de soins spécialisés et l'autre conjoint-e reste dans la communauté.	1 femme et 5 hommes, âgés de 65 à 89 ans. Vivant dans la communauté, vivant seul-e, le ou la partenaire résidant dans un établissement de soins spécialisés S'engageant dans du jardinage à l'établissement de soins	Étude qualitative, phénoménologique-herméneutique	Changements occupationnels dus au placement du ou de la partenaire Les occupations conjointes (p. ex. manger, aller à l'église) sont limitées. Impact sur l'identité du couple La participation conjointe à l'horticulture permet de renouer avec leur histoire commune.
Medina, Haltiwanger & Funk (2011)	<i>Physical and Occupational Therapy in Geriatrics</i>	États-Unis	Explorer le processus d'adaptation et les nuances culturelles chez les hommes mexicains américains atteints de maladies chroniques.	3 hommes mexicano-américains, âgés de plus de 65 ans, atteints d'une maladie chronique, vivant dans la communauté au Texas. Épouses agissant en qualité d'aidantes	Étude qualitative, phénoménologique	Limitations occupationnelles dues à la maladie chronique Incapacité à s'engager de manière indépendante dans les contributions du ménage et le rôle du mari Dépendance vis-à-vis de la partenaire pour l'assistance Perte de relations sexuelles perçue comme une perte occupationnelle et une menace pour le partenariat

Tableau 2 : Résumé des articles examinés (suite)

Auteur, année	Publication	Lieu de recherche	Objectif / Question de recherche	Participants	Méthodologie	Façon dont la participation des partenaires dans des co-occupations est décrite
Persson & Zingmark (2006)	<i>Scandinavian Journal of Occupational Therapy</i>	Suède	Mettre en lumière les expériences des occupations quotidiennes du point de vue du sens chez les conjoint-es vivant avec une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer.	5 femmes et 3 hommes, âgé-es de 59 à 75 ans Habitation communautaire Aidant-es pour un-e partenaire atteint-e de démence de type Alzheimer	Étude qualitative, phénoménologique-herméneutique	La démence de type Alzheimer a un impact sur la participation occupationnelle des deux partenaires Adaptation occupationnelle à mesure que les vies sont de plus en plus imbriquées Soutenir la participation du partenaire à des occupations conjointes ou singulières habituelles Renforce le sentiment d'unité dans la relation
Van Dongen, Josephsson & Ekstam (2014)	<i>Scandinavian Journal of Occupational Therapy</i>	Autriche	Découvrir comment certains travailleur-euses autrichien-nés vivent et gèrent leurs occupations quotidiennes changeantes après être devenu-es les aidant-es d'un-e parent-e qui a eu un accident vasculaire cérébral.	3 femmes aidantes, âgées de 49 à 59 ans Habitat communautaire en Autriche Soins prodigués à un mari (n = 2) ou à un père (n = 1) qui a survécu à un AVC	Étude qualitative, phénoménologique	Changements occupationnels dus à l'AVC du mari Les deux partenaires sont incapables de maintenir leurs propres occupations. Les occupations liées aux soins prennent beaucoup de temps. Les partenaires aidantes réduisent les loisirs et les occupations sociales. Les partenaires remodelent les occupations tout en donnant un sens à ces changements.

Auteur, année	Publication	Lieu de recherche	Objectif / Question de recherche	Participants	Méthodologie	Façon dont la participation des partenaires dans des co-occupations est décrite
Van Nes, Jonsson, Hirschler, Abma & Deeg (2012)	<i>Journal of Occupational Science</i>	Pays-Bas	Faire progresser les connaissances sur la co-occupation chez les couples en fin de vie en explorant comment un couple a vécu et donné un sens à l'une de leurs co-occupations les plus précieuses : faire une promenade ensemble.	2 adultes mariés de plus de 80 ans. Habitat communautaire aux Pays-Bas Le mari a survécu à un accident vasculaire cérébral.	Étude qualitative longitudinale de 2 ans	Marcher ensemble en tant que co-occupation Co-construction et sens partagé Espace partagé et temporalité Renforce l'identité de couple et le sentiment d'être ensemble
Van Nes, Runge & Jonsson (2009)	<i>Journal of Occupational Science</i>	Pays-Bas	Comprendre l'expérience d'un couple de personnes âgées dans leurs occupations quotidiennes à la suite d'un AVC.	2 adultes mariés âgés de 81 à 84 ans. Habitation communautaire dans une petite ville L'épouse a survécu à un accident vasculaire cérébral.	Enquête qualitative et narrative	Coordination dans l'engagement occupationnel Des frontières floues entre les occupations conjointes et séparées Toutes les occupations perçues comme faisant partie de la vie du couple L'engagement commun favorise l'unité et le « nous » L'identité partagée émerge de la participation occupationnelle.
Vikström, Borell, Stigsdotter-Neely, Josephsson (2005)	<i>OTJR: Occupation, Participation and Health</i>	Suède	Identifier les stratégies de soutien auto-initiées que les aidant-es fournissent lorsqu'ils et elles effectuent une occupation quotidienne avec leur partenaire atteint de démence, identifier les aspects négatifs du soutien des aidant-es.	30 adultes, âgés de 58 à 85 ans Habitation communautaire à Stockholm. L'un-e des partenaires est le ou la principal-e aidant-e d'un-e partenaire diagnostiqué avec une démence légère à modérée. Réalisation de la préparation d'un thé, l'après-midi	Étude qualitative observationnelle	Engagement conjoint dans des occupations (p. ex. préparation du café ou du thé) Les partenaires aidant-es utilisent diverses stratégies de soutien. Le soutien renforce la proximité entre les partenaires. Maintien de la participation occupationnelle conjointe

Auteur, année	Publication	Lieu de recherche	Objectif / Question de recherche	Participants	Méthodologie	Façon dont la participation des partenaires dans des co-occupations est décrite
Vrkljan (2010)	<i>British Journal of Occupational Therapy</i>	Canada	Examiner en profondeur les facteurs qui peuvent influencer sur l'adoption et l'utilisation partagée des nouvelles technologies chez les personnes âgées.	<i>Première partie :</i> 22 couples en bonne santé, âgés de 60 ans ou plus Vivant dans la communauté en Ontario <i>Deuxième partie :</i> 2 couples de l'échantillon initial Conduisant ensemble en utilisant une technologie de navigation	Étude de cas mixte et comparative	Échafauder la performance occupationnelle grâce à la technologie embarquée dans le véhicule Effort conjoint pour naviguer et atteindre la destination en toute sécurité Les partenaires fonctionnent comme une équipe de conduite. La collaboration renforce l'atteinte d'objectifs communs.
Yong, Price, Napier & Matthews (2020)	<i>British Journal of Occupational Therapy</i>	Grande-Bretagne	Obtenir une compréhension plus approfondie de l'expérience du rôle d'aidant-e par un ou une partenaire au Royaume-Uni et de son impact sur la vie occupationnelle de l'aidant-e.	7 femmes (63-83 ans) et 3 hommes (72-88 ans). Habitation communautaire Aidant-e d'un-e partenaire atteint-e de démence	Étude qualitative (pas d'autres informations)	Impact du rôle d'aidant-e sur la participation occupationnelle Le ou la partenaire aidant-e accorde la priorité aux besoins du ou de la partenaire atteint-e de démence. Perte de la routine occupationnelle personnelle Le maintien ou la création de nouvelles occupations conjointes favorise l'adaptation au rôle d'aidant-e.

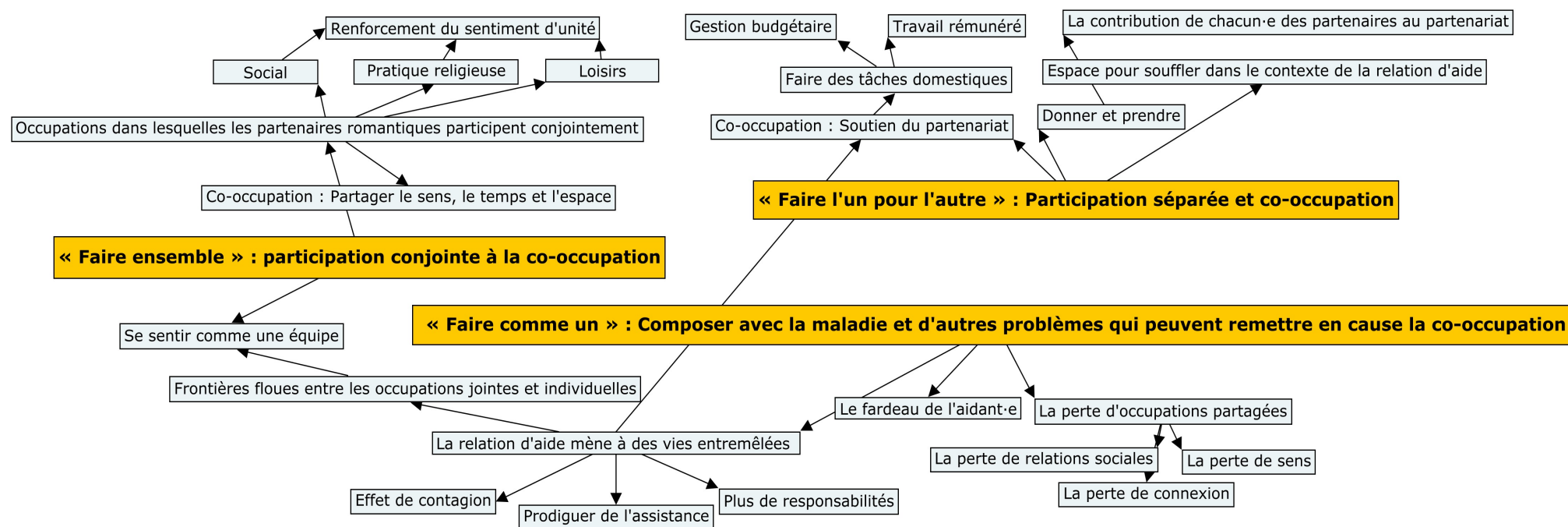
Rassembler, résumer et communiquer les résultats

Arksey et O'Malley (2005) ont suggéré l'utilisation de techniques spécifiques d'analyse qualitative des données lors de la réalisation d'un examen de la portée. Une analyse thématique réflexive (ATR) des sections résultats et discussion de chaque étude (données secondaires) a été réalisée, en utilisant la méthode mise à jour recommandée par Braun et Clarke (2022).

Le processus de codage a impliqué que le premier auteur (RB) relise chaque article de manière répétée et consigne ses premières réflexions et impressions dans un document séparé. Ces notes préliminaires abordaient de manière générale le contexte de chaque étude, le type de partenariat, la façon dont la co-occupation des partenaires était décrite (par exemple, types d'occupations, participation conjointe ou individuelle), ainsi que la signification attribuée par les participants. Ces notes ont servi à élaborer les codes initiaux générés lors de la troisième lecture. Le codage a été réalisé à l'aide du logiciel MaxQDA (Kuckartz & Rädiker, 2019). Au fur et à mesure de l'avancement de l'analyse, les codes ont été plusieurs fois revus par RB afin d'affiner les thèmes générés au fil de l'émergence de nouvelles perspectives.

Les thèmes ont été élaborés à partir de l'analyse de la signification globale agrégée dans l'ensemble des données. Cette étape s'est déroulée en collaboration entre RB et BV. Les codes ont été analysés pour déterminer comment ils pouvaient être regroupés afin de former des thèmes ou des sous-thèmes. Les théories émergentes en sciences de l'occupation, en particulier le concept de co-occupation, ont guidé cette analyse. La génération des thèmes a donc été à la fois inductive et déductive. Les thèmes émergents reflétaient des schémas de signification qui capturaient les façons fondamentales dont les partenaires participaient aux occupations. Une revue récursive des thèmes a été réalisée en relation avec l'ensemble des données afin de vérifier s'ils formaient un schéma cohérent. Le troisième auteur (NK) a effectué une revue finale du processus d'extraction des données en examinant un échantillon des données, les codes, ainsi que l'ensemble final des thèmes.

Figure 2 : Cartographier les preuves et regrouper le sens dans des thèmes



Réflexivité

Dans l'ACR, les chercheurs construisent activement l'ensemble des thèmes en se basant sur leur interprétation des données, plutôt que de découvrir des thèmes préexistants dans les données (Braun & Clarke, 2022). Les valeurs et croyances peuvent être façonnées par les situations personnelles respectives de l'équipe d'auteurs, qui comprenait trois individus blancs, hommes, cisgenres résidant en Europe de l'Ouest (France et Suisse), et une femme cisgenre résidant au Canada. Deux des auteurs masculins étaient en relation hétérosexuelle, tandis qu'un auteur masculin et l'auteure féminine étaient célibataires. Par conséquent, les perspectives de l'équipe d'auteurs reflètent celles du « Nord global » (Collyer, 2018). De plus, le fait que deux auteurs, en particulier le premier auteur (RB), soient en relation hétérosexuelle peut introduire un biais en renforçant des perspectives normatives sur les relations amoureuses. Cette position pourrait influencer la manière dont la co-occupation et l'interdépendance relationnelle sont interprétées, façonnant l'analyse à travers un prisme principalement hétéronormatif. Les antécédents des auteurs sont présentés ici afin de comprendre comment ils pourraient affecter le processus de recherche et de sélection des études ainsi que le processus d'analyse (Berger, 2015 ; Green & Thorogood, 2023).

RÉSULTATS

Les résultats sont d'abord présentés sous forme d'un résumé descriptif (Tableau 1), suivi des principaux thèmes générés. Au total, 20 études répondaient aux critères d'inclusion. Les manuscrits ont été publiés entre 1995 (Baum, 1995) et 2020 (Yong *et al.*, 2020) dans huit revues différentes de sciences de l'occupation et d'ergothérapie. Les recherches rapportées avaient été menées dans le Nord global (Collyer, 2018), principalement aux États-Unis (n = 8 manuscrits).

Grâce à l'ATR, trois thèmes principaux ont été générés, reflétant les différentes manières, complémentaires, dont la co-occupation était décrite dans le contexte des relations amoureuses : 1) « Faire ensemble » : participation conjointe aux co-occupations ; 2) « Faire l'un pour l'autre » : participation individuelle et co-occupations ; et 3) « Faire comme un » : naviguer à travers la maladie et d'autres difficultés pouvant affecter les co-occupations. Bien que ces thèmes soient décrits comme des entités distinctes, certaines études en couvraient plus d'un.

« Faire ensemble » : participation conjointe à la co-occupation

Ce thème décrit les co-occupations auxquelles les deux partenaires amoureux participaient conjointement, ainsi que la signification attribuée à cette participation partagée. Le type de co-occupations conjointes était très varié et incluait, sans s'y limiter, des occupations sociales et de loisirs, telles que partir en vacances (Heward *et al.*, 2006 ; Martin *et al.*, 2008 ; van Nes *et al.*, 2012) ; s'engager dans des occupations physiquement exigeantes (Heward *et al.*, 2006 ; van Nes *et al.*, 2012 ;

Persson & Zingmark, 2006 ; Van Dongen *et al.*, 2014 ; Yong *et al.*, 2020) ; rencontrer la famille (Atler *et al.*, 2016 ; Heatwole Shank & Presgraves, 2019 ; Laliberte Rudman *et al.*, 2006 ; Van Dongen *et al.*, 2014 ; van Nes *et al.*, 2009) ; et assister à des événements sociaux (Kniepmann & Cupler, 2014 ; Laliberte Rudman *et al.*, 2006), y compris des rencontres entre amis (Heward *et al.*, 2006 ; Laliberte Rudman *et al.*, 2006). La participation conjointe comprenait aussi des pratiques religieuses, telles que la fréquentation de l'église (Atler *et al.*, 2016 ; Hasselkus & Murray, 2007 ; Heatwole Shank & Presgraves, 2019 ; Laliberte Rudman *et al.*, 2006) ou du sabbat (Frank *et al.*, 1997).

Bien que certaines occupations conjointes paraissent banales, comme se promener ensemble (van Nes *et al.*, 2009), partager un repas ou rendre visite à la famille (Atler *et al.*, 2016), elles étaient très appréciées. Yong *et al.* (2020) ont constaté que lorsque les partenaires participaient à des co-occupations conjointes qu'ils appréciaient tous les deux, cela renforçait leur sentiment d'unité.

Dans quatre études, la co-occupation a été définie (Atler *et al.*, 2016 ; Bailey & Jackson, 2005 ; Kniepmann & Cupler, 2014 ; van Nes *et al.*, 2012) comme des occupations dans lesquelles deux partenaires partagent le sens, le temps et l'espace (Kniepmann & Cupler, 2014 ; van Nes *et al.*, 2012). Ces co-occupations généraient un sentiment de proximité entre les partenaires (Kniepmann, 2012 ; Kniepmann & Cupler, 2014 ; van Nes *et al.*, 2012). Par exemple, dans leur étude sur l'impact du changement occupationnel chez les aidants conjoints de personnes ayant subi un AVC et souffrant d'aphasie, Kniepmann et Cupler (2014) ont décrit comment les participants insistaient sur l'importance de participer à des co-occupations, telles qu'aller au théâtre ou regarder un film, ce qui maintenait le sentiment d'unité du couple.

Les partenaires amoureux ont décrit leur sensation de former une « équipe » lorsqu'ils participaient conjointement à certaines occupations (Heatwole Shank & Presgraves, 2019 ; van Nes *et al.*, 2009 ; Vrkljan, 2010). Par exemple, dans une étude ayant cartographié géographiquement les sorties de Linda et Albert, un couple marié âgé, ces derniers ont expliqué comment ils organisaient ensemble leurs occupations hors du domicile, en partie à cause de l'état de santé d'Albert. Heatwole Shank et Presgraves (2019) ont qualifié le discours de Linda et Albert de « processus adaptatif au niveau du couple » (p. 181), qu'ils ont décrit comme étant « l'intersection des capacités et de la santé des partenaires » (p. 180). De même, Vrkljan (2010) a rapporté comment des couples mariés âgés se percevaient comme une équipe lorsqu'ils décrivaient la manière dont ils naviguaient ensemble en voiture pour accéder à leur communauté. Cette étude mettait en lumière la façon dont chaque couple collaborait pour optimiser la conduite, avec pour objectif commun d'arriver en toute sécurité à destination.

« Faire l'un pour l'autre » : participation séparée aux co-occupations

Un autre thème abordait la manière dont la participation séparée à certaines occupations était perçue par un ou les deux partenaires comme une co-occupation (Atler *et al.*, 2016 ; Bailey & Jackson, 2005 ; Ekstam *et al.*, 2011 ; Heward *et al.*, 2006 ; Medina *et al.*, 2011 ; Van Dongen *et al.*, 2014). Le travail rémunéré était l'exemple

prédominant identifié dans les études, chez des couples à double revenu comme à revenu unique (Bailey & Jackson, 2005 ; Heward *et al.*, 2006 ; Kniepmann, 2012 ; Medina *et al.*, 2011 ; Van Dongen *et al.*, 2014 ; van Nes *et al.*, 2009). Medina *et al.* (2011) ont décrit comment les participants masculins d'origine mexicano-américaine considéraient que leur rôle était d'assurer le soutien financier du couple. De même, dans l'étude de Martin *et al.* (2008), les conjoints dont les partenaires avaient été placés en soins de longue durée décrivaient leur rôle comme celui de percevoir un revenu permettant de soutenir le couple.

D'autres co-occupations singulières correspondant au thème « faire l'un pour l'autre » incluaient la réalisation de tâches ménagères (Atler *et al.*, 2016 ; Ekstam *et al.*, 2011 ; Heward *et al.*, 2006 ; Kniepmann & Cupler, 2014), telles que faire les courses (Bailey & Jackson, 2005 ; Medina *et al.*, 2011), cuisiner (Bailey & Jackson, 2005 ; Ekstam *et al.*, 2011 ; Frank *et al.*, 1997 ; Van Dongen *et al.*, 2014), et gérer les finances (Bailey & Jackson, 2005 ; Martin *et al.*, 2008 ; Van Dongen *et al.*, 2014). Dans une étude portant sur la gestion financière des couples féminins de même sexe, Bailey et Jackson (2005) ont utilisé le terme « donner et recevoir » pour décrire la manière dont chaque partenaire contribuait à la santé financière du couple. Un couple expliquait ainsi que l'une des partenaires était responsable de verser l'acompte d'une maison avec son revenu, tandis que l'autre gérait d'autres dépenses, comme les courses (Bailey & Jackson, 2005). Une femme s'occupant de son mari atteint de sclérose en plaques (Heward *et al.*, 2006) rapportait qu'elle était chargée de préparer le petit-déjeuner, ce qui impliquait de mettre la table, préparer et servir la nourriture. À ses yeux, sa participation séparée à cette occupation marquait le début de son nouveau rôle de proche aidante (Heward *et al.*, 2006).

Dans certaines études, les participants décrivaient leur participation séparée à une occupation de loisir favorite comme un moyen de recharger leurs batteries, ce qu'ils percevaient comme important pour soutenir leur partenariat romantique (Atler *et al.*, 2016 ; Ekstam *et al.*, 2011 ; Heward *et al.*, 2006 ; Kniepmann & Cupler, 2014 ; Laliberte Rudman *et al.*, 2006 ; Persson & Zingmark, 2006 ; Van Dongen *et al.*, 2014). Pour certains, cette énergie était nécessaire pour continuer à s'occuper de leur conjoint malade (Van Dongen *et al.*, 2014). Persson et Zingmark (2006) décrivaient cette participation comme offrant « un espace de respiration, une méthode de relaxation, et une occasion de faire une pause dans le quotidien » (p. 225).

Enfin, dans une étude portant sur des couples juifs orthodoxes américains, Frank *et al.* (1997) détaillaient la participation des partenaires à leurs pratiques spirituelles respectives qui, à leur tour, contribuaient à leur identité en tant que couple « religieux ». Par exemple, pendant le sabbat, les femmes faisaient les courses et préparaient les repas, tandis que les hommes s'adonnaient au *davening*, qui désigne la récitation des textes sacrés (Frank *et al.*, 1997).

« Faire comme un » : composer avec la maladie et d'autres problèmes qui peuvent remettre en cause la co-occupation

Ce thème décrit comment un changement dans l'état de santé de l'un des partenaires peut compromettre la capacité à participer à des co-occupations, qu'elles soient séparées ou conjointes (Ekstam *et al.*, 2011 ; Hasselkus & Murray, 2007 ; Heward *et al.*, 2006 ; Laliberte Rudman *et al.*, 2006 ; Van Dongen *et al.*, 2014 ; Vikström *et al.*, 2005 ; Yong *et al.*, 2020). Dans plusieurs études, les couples expliquaient comment la vie quotidienne de chacun des membres devenait plus imbriquée à celle de l'autre lorsque l'un des partenaires avait besoin de l'aide de l'autre, mais que le sens tiré de ces occupations partagées pouvait se perdre en raison de la maladie (Laliberte Rudman *et al.*, 2006 ; Persson & Zingmark, 2006 ; van Nes *et al.*, 2009). Laliberte Rudman *et al.* (2006) ont nommé ce changement la « contagion » (« *spill-over* »), c'est-à-dire la façon dont la maladie d'un partenaire peut affecter les occupations de l'un ou des deux partenaires.

Cet impact renvoie à une perturbation occupationnelle, où des co-occupations auparavant significatives sont interrompues temporairement ou de manière permanente. Par exemple, Hasselkus et Murray (2007) ont décrit comment une partenaire ne pouvait plus participer à certaines occupations quotidiennes, comme faire les courses ou aller à l'église, en raison de ses responsabilités de proche aidante. D'autres participants ont rapporté que leurs occupations sociales, comme aller au pub ou rendre visite à des proches, étaient limitées en raison des exigences liées au rôle de soignant (Heward *et al.*, 2006 ; Laliberte Rudman *et al.*, 2006 ; Van Dongen *et al.*, 2014 ; Vikström *et al.*, 2005). Quant à la personne malade, elle peut se voir privée de son autonomie et de ses interactions sociales (Kniepmann, 2012 ; Laliberte Rudman *et al.*, 2006).

Un sentiment de perte – tant au niveau des co-occupations que des rôles précédemment occupés par le couple – peut compromettre le sentiment de normalité des partenaires. Cette perte contribue à une tension émotionnelle et complique davantage la relation. Par exemple, Kniepmann (2012) a constaté que la privation occupationnelle chez les femmes s'occupant de leurs maris ayant subi un AVC était associée à un fardeau accru du rôle de proche aidante et à une moins bonne santé mentale. Medina *et al.* (2011) ont décrit comment la perte de l'intimité sexuelle entre partenaires était liée à des perturbations dans leur participation conjointe à des co-occupations auparavant significatives. De même, Hasselkus et Murray (2007) ont rapporté que certains partenaires utilisaient les souvenirs d'occupations partagées pour maintenir un lien émotionnel, mais qu'à mesure que la mémoire de l'un d'eux se détériorait, ces liens étaient davantage fragilisés, menant à une plus grande distance émotionnelle (Atler *et al.*, 2016 ; Heatwole Shank & Presgraves, 2019). Laliberte Rudman *et al.* (2006) ont souligné que les co-occupations n'étaient perçues comme significatives que si les deux partenaires pouvaient y participer conjointement. Dans une étude menée auprès de proches aidants de personnes ayant subi un AVC et vivant avec de l'aphasie, Kniepmann et Cupler (2014) ont découvert que certaines co-occupations, telles qu'assister à des événements culturels ou aller au cinéma, perdaient leur sens lorsque l'un des partenaires ne pouvait plus y prendre part.

Enfin, van Nes *et al.* (2009) ont fourni un exemple saillant de la manière dont la participation occupationnelle peut devenir si étroitement imbriquée que les frontières entre occupations séparées et conjointes s'estompent. Dans une étude de cas portant sur un couple âgé dont l'un des membres avait subi un AVC, les partenaires se décrivaient comme étant « un seul corps avec trois mains » (p. 196). Les auteurs soulignent ainsi que la maladie peut à la fois unir et mettre à l'épreuve les partenaires alors qu'ils réorganisent leurs rôles dans la relation.

DISCUSSION

Cet examen de la portée a synthétisé les recherches en sciences de l'occupation et en ergothérapie portant sur la manière dont la notion de co-occupation a été abordée dans le contexte des partenariats amoureux. Les résultats suggèrent que la co-occupation ne renvoie pas toujours à des occupations réalisées ensemble ; elle peut être effectuée de manière séparée ou conjointe, la clé étant la signification que l'un ou les deux partenaires lui attribuent pour qu'elle soit considérée comme une co-occupation en tant que telle. Par ailleurs, lorsque la participation occupationnelle est perçue comme une co-occupation, elle peut renforcer le sentiment de proximité du couple, au point que les partenaires en viennent à se percevoir comme une seule entité. Lorsqu'un des partenaires vit un changement dans son état de santé ou une maladie, la perturbation et la perte occupationnelle qui en découlent peuvent menacer la normalité de la relation, accentuant ainsi le sentiment de perte.

Selon l'analyse actuelle, les co-occupations dans le cadre d'un partenariat romantique peuvent impliquer une participation conjointe. Un examen plus attentif des études incluses dans cette revue suggère que cette occupation conjointe a été utilisée de manière interchangeable avec le terme co-occupation (Atler *et al.*, 2016 ; Kniepmann & Cupler, 2014 ; van Nes *et al.*, 2012). Les deux concepts renvoient à la co-construction d'un sens partagé entre au moins deux personnes (Aubuchon-Endsley *et al.*, 2020 ; Pickens & Pizur-Barnekow, 2009 ; Pierce, 2009 ; van Nes *et al.*, 2009). Selon la présente revue, ce sens partagé a été associé à un sentiment renforcé de proximité entre partenaires amoureux lorsqu'ils participent à des co-occupations sociales, de loisir ou religieuses.

Ces résultats sont en accord avec des études antérieures sur les partenariats amoureux qui suggèrent que la participation conjointe à de telles occupations renforce la relation (Bernardo *et al.*, 2015 ; Genadek *et al.*, 2020). Par exemple, dans leur étude sur l'utilisation du temps de 4 043 couples hétérosexuels belges, Glorieux *et al.* (2011) ont observé que les couples qui passaient plus de temps ensemble dans des occupations banales, de loisir et sociales — comme prendre leurs repas ensemble, regarder la télévision ou pratiquer des activités de plein air — bénéficiaient d'une meilleure qualité de relation en raison d'un lien émotionnel accru entre les partenaires. De manière similaire, l'étude de Cosaert *et al.* (2023), basée sur 398 observations de ménages sur un an, a révélé que les couples néerlandais vivant avec des enfants de moins de 12 ans, qui synchronisaient leurs horaires pour participer conjointement à des activités de loisir,

sociales ou de garde d'enfants, rapportaient un plus grand sentiment de proximité et d'intimité émotionnelle. Ainsi, les résultats de cette revue de la portée suggèrent que les occupations conjointes, ou co-occupations, offrent des occasions pour les partenaires amoureux de se connecter, de communiquer et de renforcer leur lien.

Selon les résultats, les co-occupations ne se limitent pas à celles réalisées ensemble ; elles peuvent également inclure des occupations faites séparément par un des partenaires. Des occupations séparées peuvent renforcer le sentiment de proximité si l'un ou les deux conjoints perçoivent cette occupation de cette manière (Kniepmann, 2012 ; Medina *et al.*, 2011 ; Van Dongen *et al.*, 2014). Les occupations séparées (p. ex. emploi rémunéré, tâches ménagères, responsabilités de soins) restent souvent perçues par les deux partenaires comme des contributions essentielles au partenariat dans son ensemble. Par exemple, un des deux membres du couple peut s'engager dans un emploi rémunéré pendant que l'autre gère les tâches domestiques (Bailey & Jackson, 2005). Cosaert *et al.* (2023) ont également constaté que lorsque les partenaires percevaient le soutien mutuel dans leurs engagements séparés (travail, loisirs, soins), des niveaux plus élevés de satisfaction relationnelle étaient rapportés.

Cette compréhension élargie de la co-occupation s'aligne avec les conceptualisations émergentes qui étendent ce concept afin d'englober divers degrés d'intentionnalité partagée, de physicalité et d'émotionnalité. Drotsky *et al.* (2023), s'inspirant des travaux de Doidge (2012) dans leur étude sur la manière dont les mères gèrent les occupations de leurs enfants vivant avec le syndrome d'alcoolisation fœtale, ont décrit quatre types de co-occupation : 1) « faire avec » (c'est-à-dire une participation active et conjointe de la mère et de l'enfant avec des intentions partagées et une proximité à la fois physique et émotionnelle) ; 2) « faire côte à côte » (c'est-à-dire la participation active de l'enfant à une occupation tandis que la mère en réalise une autre, mais à proximité) ; 3) « faire pour » (soit quand la mère facilite la participation occupationnelle de l'enfant) ; et 4) « faire à cause de » (soit des occupations initiées par la mère en réponse aux actions de l'enfant, sans qu'il y ait nécessairement une interaction directe). Les résultats de la présente revue s'alignent avec ceux de Drotsky *et al.*, en ce que la participation d'un partenaire à une occupation séparée, apparemment distincte de celle de l'autre partenaire, peut être considérée comme une co-occupation si elle contribue au partenariat dans son ensemble.

En plus des catégories mentionnées ci-dessus, les résultats ont suggéré une autre catégorie de co-occupation, identifiée comme « faire comme un ». En effet, certains couples, dans les études incluses, se sont décrits comme une unité ou une équipe (Frank *et al.*, 1997 ; Heatwole Shank & Presgraves, 2019 ; van Nes *et al.*, 2009 ; van Nes *et al.*, 2012 ; Vrkljan, 2010). Par exemple, van Nes *et al.* (2012) ont proposé que la participation occupationnelle soit envisagée à travers l'expérience collective du couple, plutôt qu'en tant qu'entités indépendantes. Ainsi, « faire comme un » reflète comment l'expérience de co-occupation peut en réalité englober le couple ou le partenariat en tant qu'entité conjointe (unique).

Cette notion du couple en tant qu'entité unique a été désignée sous le terme de *we-ness* (« nous-ensemble ») (Buehlman *et al.*, 1992 ; Rohrbaugh, 2021 ; Skerrett, 2003). Le concept de *we-ness* a été introduit en psychologie sociale pour désigner le sentiment identitaire du couple, émergent du temps et des expériences partagées (Skerrett, 2003). Ainsi, le *we-ness* est une entité interpersonnelle qui englobe à la fois l'identité propre de chaque individu (Cruwys *et al.*, 2022) et celle du couple dans son ensemble. Des recherches antérieures ont avancé que les partenaires présentant un haut degré de *we-ness* sont plus susceptibles d'entretenir des relations stables et satisfaisantes (Gildersleeve *et al.*, 2017 ; Skerrett, 2003). Les résultats de la présente revue suggèrent un haut degré d'interdépendance et une nature symbiotique dans la vie occupationnelle des partenaires amoureux, comme le reflétaient leurs co-occupations.

Fait intéressant, c'est lorsque l'un des partenaires subit un changement dans son état de santé et que ce niveau d'interdépendance est perturbé que le sens attribué à la participation occupationnelle des deux partenaires devient plus évident (Heatwole Shank & Presgraves, 2019 ; Laliberte Rudman *et al.*, 2006 ; Persson & Zingmark, 2006). La perturbation occupationnelle se produit lorsque les schémas habituels de participation sont interrompus en raison d'événements de vie, comme une maladie ou une blessure (Nizzero *et al.*, 2017). Au sein des relations amoureuses, cette perturbation se manifeste souvent par une modification des rôles, l'un des partenaires assumant des responsabilités de soins tandis que l'autre devient dépendant. De plus, les partenaires font face à des changements dans leurs co-occupations à mesure que les responsabilités de soins augmentent.

Walder et Molineux (2017) ont souligné que l'adaptation à la maladie s'opère au niveau du couple, c'est-à-dire que les deux partenaires doivent ajuster leurs rôles et trouver de nouvelles façons de participer à des co-occupations. Cependant, pour de nombreux aidants, la maladie peut entraîner une privation occupationnelle, définie par Whiteford (2000) comme l'impossibilité de s'engager dans des occupations significatives en raison de facteurs externes échappant au contrôle de la personne. Pour les couples confrontés à la maladie, cela peut entraîner une diminution importante de la qualité et de la fréquence de leurs co-occupations, provoquant ainsi une détresse émotionnelle et un affaiblissement du lien conjugal. Steber *et al.* (2017) ont constaté que les aidants de conjoints atteints de maladies chroniques, comme un AVC, vivent souvent un sentiment de privation occupationnelle, dans lequel des co-occupations auparavant agréables sont remplacées par des tâches de soins qui limitent la participation aux loisirs ou aux événements sociaux. Ainsi, la perturbation de la participation d'un partenaire peut avoir un impact négatif sur le sentiment de *we-ness* du couple.

Nyman *et al.* (2014) ont soutenu que le sentiment de proximité entre les individus évolue au fil des changements de vie, et que les occupations partagées, les lieux communs et les liens sociaux contribuent à la construction de sens (Nyman & Isaksson, 2021). Participer à des co-occupations peut offrir un espace essentiel permettant aux couples de réaffirmer et de maintenir leur *we-ness* malgré les limites imposées par la maladie ou le rôle d'aidant. Ainsi, des recherches supplémentaires sont nécessaires pour mieux comprendre comment la participation d'un partenaire romantique à des co-occupations peut refléter le degré auquel il agit « comme une

seule entité » – que ce soit par choix ou en raison d'un changement de santé ou de circonstances chez l'un ou les deux partenaires. La plupart des études actuelles offrent des instantanés de la manière dont les couples gèrent les perturbations, mais peu explorent comment les partenaires adaptent leurs co-occupations et renégocient leur sentiment de *we-ness* dans le temps. De telles recherches pourraient aider à concevoir des interventions efficaces afin de prévenir la privation occupationnelle des aidants au sein des couples et la charge croissante liée aux soins. Ainsi, le concept de *we-ness* ajoute une nouvelle catégorie et, ce faisant, une nouvelle couche de complexité aux compréhensions actuelles de la co-occupation.

Une fois les résultats exposés, la discussion permet de les interpréter, de les mettre en lien avec les éléments discutés dans l'introduction et d'en mesurer les implications futures, aussi bien sous l'angle scientifique que pratique. La discussion s'ouvre en général avec la mise en lien des résultats avec les questions et les buts de l'article ou de l'étude. Les résultats sont mis en relation avec ceux d'autres études ou avec la littérature. L'éventuelle implication des résultats pour la pratique ou leur intérêt potentiel pour d'autres contextes peuvent être évoqués. Les implications méthodologiques que l'expérience réalisée peut avoir pour d'autres études sont précisées. L'interprétation des résultats dans la discussion doit tenir compte des sources potentielles de biais. La discussion se termine avec un commentaire, raisonnable et justifié, de l'importance des résultats mis au jour.

CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES ET ÉTHIQUES

Certaines limites de cette revue doivent être prises en compte lors de l'interprétation des résultats. Tout d'abord, les recherches publiées dans les domaines de la science de l'occupation et de l'ergothérapie sur les partenaires amoureux ont constitué le principal cadre des paramètres de recherche. La recherche s'est limitée à trois bases de données et n'a pas inclus celles qui étaient interdisciplinaires (par exemple, Scopus ou Web of Science). Ainsi, des études issues d'autres disciplines, mais qui auraient abordé les relations amoureuses sous un angle occupationnel, n'ont pas été incluses. Étant donné que cette revue de portée avait pour objet des études de l'occupation, la littérature en science de l'occupation ou en ergothérapie qui aurait pu traiter des occupations quotidiennes dans les relations de couple n'a pas été intégrée si elle ne répondait pas à ce critère. De plus, les études pertinentes publiées dans des langues autres que l'anglais ou le français n'ont pas été prises en compte dans la stratégie de recherche.

Conformément au cadre proposé par Arksey et O'Malley (2005), les études n'ont pas fait l'objet d'une évaluation critique, et la qualité de celles qui ont été sélectionnées n'a pas été examinée. Les résultats doivent donc être considérés à la lumière de cette limite. Toutefois, toutes les études retenues avaient été publiées dans des revues à comité de lecture, et 11 d'entre elles avaient obtenu une approbation éthique formelle. Dans l'une d'elles, les auteurs ont indiqué que, bien qu'une approbation formelle des comités d'éthique médicale n'ait pas été requise, ils avaient respecté les normes et pratiques établies de la recherche éthique. De telles considérations renforcent la crédibilité et la fiabilité des résultats.

De plus, les études sélectionnées ayant toutes été menées dans des pays du Nord global, elles reflètent des façons occidentales de reconnaître légalement et socialement les couples (Collyer, 2018), ainsi que des conceptions occidentales des relations entre les femmes et les hommes, et de leur participation conjointe ou séparée aux occupations. La majorité des recherches sur la participation occupationnelle dans le contexte des relations de couple a porté sur des unions hétérosexuelles, c'est-à-dire entre une femme et un homme, à l'exception d'une étude portant sur des couples de même sexe (Bailey & Jackson, 2005). Alors que l'hégémonie normative des relations hétérosexuelles reste encore prédominante dans les recherches (D'Amore *et al.*, 2013 ; Kousteni & Anagnostopoulos, 2020), les études portant sur les relations entre personnes de même sexe ou polyamoureuses se sont multipliées dans d'autres disciplines (Genadek *et al.*, 2020 ; Hank & Wetzel, 2018 ; Kousteni & Anagnostopoulos, 2020 ; Rostosky & Riggle, 2017).

Des recherches récentes en sciences de l'occupation ont également commencé à remettre en question cette hégémonie en explorant la vie occupationnelle de populations aux identités de genre diverses. Par exemple, Morrison *et al.* (2024) examinent la parentalité LGBTQ+ en Amérique latine à travers une perspective occupationnelle, mettant en lumière les stratégies occupationnelles déployées pour naviguer dans des structures hétéronormatives. D'autres auteurs analysent de façon critique les intersections entre genre et occupation, remettant en question les binarités traditionnelles dans les recherches basées sur l'occupation (Pouliot-Morneau *et al.*, 2024 ; Nussbaumer *et al.*, 2024). Ces contributions témoignent d'un tournant vers une compréhension plus inclusive de l'occupation, permettant de mieux saisir la diversité des contextes relationnels et des expériences.

Une autre limite importante des études incluses dans cette revue de portée concerne la composition des chercheurs et des participant·es, qui étaient majoritairement des personnes blanches, de classe moyenne, principalement anglophones, provenant de pays occidentaux comme les États-Unis, le Royaume-Uni et le Canada. Les occupations, y compris les co-occupations entre partenaires amoureux, sont profondément ancrées dans des systèmes sociaux et collectifs (Malfitano *et al.*, 2021), ce qui suggère que les structures familiales, les dynamiques communautaires et les normes culturelles influencent grandement la participation. Par exemple, en Amérique du Sud, les disparités économiques et sociales demeurent marquées entre les régions, avec une forte hétérogénéité en matière de revenus et de niveaux de développement humain (Mendez & Santos-Marquez, 2022). Dans ces contextes, les partenaires amoureux issus de communautés économiquement et culturellement défavorisées, telles que les populations afro-descendantes (Telles, 2004), peuvent être confrontés à des difficultés économiques, à un accès limité à l'éducation ou aux services sociaux, ainsi qu'à une instabilité professionnelle, autant de facteurs susceptibles d'influencer la nature et le sens des co-occupations. Ces réalités soulignent l'importance d'élargir la portée des recherches pour inclure des populations diversifiées, en vue de favoriser une compréhension plus large et plus inclusive de la manière dont les conditions socio-économiques et culturelles façonnent les co-occupations au sein des relations de couple.

CONCLUSION

Cette revue de portée a synthétisé les données existantes en science de l'occupation et en ergothérapie concernant la participation occupationnelle dans le contexte des relations amoureuses. Il en ressort que la notion de co-occupation renvoie à la participation des partenaires à des occupations séparées ou conjointes, ce qui témoigne des façons interdépendantes et synergiques dont les couples occidentaux organisent leur vie quotidienne. Une conclusion majeure est que même les occupations réalisées séparément peuvent contribuer au sentiment de *we-ness* au sein du couple, dès lors qu'elles sont perçues comme ayant de la valeur pour l'un ou l'autre des partenaires, voire pour les deux.

Les résultats de cette revue contribuent aux sciences de l'occupation en soulignant la nécessité d'explorer davantage la manière dont la vie quotidienne est à la fois façonnée et transformée par les co-occupations, en particulier lorsque les partenaires amoureux traversent des changements majeurs, tels que la maladie. La notion de « faire comme un » (*doing as one*) est apparue comme essentielle pour comprendre comment les partenaires adaptent leurs co-occupations afin de préserver le sentiment de *we-ness* au sein de leur relation.

Bien que cette revue de portée mette en lumière la nécessité de recherches futures en sciences de l'occupation qui prennent en compte toutes les formes de relations amoureuses et s'étendent à des contextes au-delà du Nord global, de telles recherches devraient également dépasser le seul cadre des enjeux de santé. Il serait pertinent, pour les sciences de l'occupation, d'analyser les changements significatifs dans les circonstances de vie à travers le prisme des co-occupations, non seulement dans le contexte de transitions de vie, mais aussi en réponse à des perturbations sociétales et environnementales plus larges, telles que les catastrophes naturelles, les migrations ou déplacements forcés, les changements climatiques, les crises de santé publique au-delà des pandémies, ou encore les évolutions juridiques et politiques.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aldrich, R. M., Gupta, J. et Laliberte Rudman, D. (2018). "Academic innovation in service of" what? The scope of North American occupational science doctoral graduates' contributions from 1994-2015. *Journal of Occupational Science*, 25(2), 270-282. <https://doi.org/10.1080/14427591.2017.1365257>
- Alonso-Domínguez, Á., Callejo, J. et Díaz-Méndez, C. (2020). How the type of working day affects work-life balance and mealtime balance: A study based on the time use survey. *Time & Society*, 29(4), 1082-1103. <https://doi.org/10.1177/0961463X20947531>
- Antonucci, T., Akiyama, H. et Takahashi, K. (2004). Attachment and close relationships across the life span. *Attachment & Human Development*, 6(4), 353-370. <https://doi.org/10.1080/1461673042000303136>
- Arksey, H. et O'Malley, L. (2005). Scoping studies: Towards a methodological framework. *International Journal of Social Research Methodology*, 8(1), 19-32. <https://doi.org/10.1080/1364557032000119616>

- Atler, K., Moravec, A., Seidle, J. S., Manns, A. et Stephans, L. (2016). Caregivers' experiences derived from everyday occupations. *Physical & Occupational Therapy in Geriatrics*, 34(1), 71-87. <https://doi.org/10.3109/02703181.2015.1120843>
- Aubuchon-Endsley, N. L., Gee, B. M., Devine, N., Ramsdell-Hudock, H. L., Swann-Thomsen, H. et Brumley, M. R. (2020). A cohort study of relations among caregiver-infant co-occupation and reciprocity. *OTJR: Occupation, Participation and Health*, 40(4), 261-269. <https://doi.org/10.1177/1539449220905791>
- Bailey, D. et Jackson, J. (2005). The occupation of household financial management among lesbian couples. *Journal of Occupational Science*, 12(2), 57-68. <https://doi.org/10.1080/14427591.2005.9686549>
- Barnet-Verzat, C., Pailhé, A. et Solaz, A. (2011). Spending time together: The impact of children on couples' leisure synchronization. *Review of Economics of the Household*, 9(4), 465-486. <https://doi.org/10.1007/s11150-010-9112-3>
- Baum, C. M. (1995). The contribution of occupation to function in persons with Alzheimer's disease. *Journal of Occupational Science*, 2(2), 59-67. <https://doi.org/10.1080/14427591.1995.9686396>
- Berg, E. C., Trost, M., Schneider, I. E. et Allison, M. T. (2001). Dyadic exploration of the relationship of leisure satisfaction, leisure time, and gender to relationship satisfaction. *Leisure Sciences*, 23(1), 35-46. <https://doi.org/10.1080/01490400150502234>
- Berger, R. (2015). Now I see it, now I don't: Researcher's position and reflexivity in qualitative research. *Qualitative Research*, 15(2), 219-234. <https://doi.org/10.1177/1468794112468475>
- Bernardo, C., Paleti, R., Hoklas, M. et Bhat, C. (2015). An empirical investigation into the time-use and activity patterns of dual-earner couples with and without young children. *Transportation Research Part A: Policy and Practice*, 76, 71-91. <https://doi.org/10.1016/j.tra.2014.12.006>
- Boyd, B. A., McCarty, C. H. et Sethi, C. (2014). Families of children with autism: A synthesis of family routines literature. *Journal of Occupational Science*, 21(3), 322-333. <https://doi.org/10.1080/14427591.2014.908816>
- Braun, V. et Clarke, V. (2022). Conceptual and design thinking for thematic analysis. *Qualitative Psychology*, 9(1), 3-26. <https://doi.org/10.1037/qup0000196>
- Buehlman, K. T., Gottman, J. M. et Katz, L. F. (1992). How a couple views their past predicts their future: Predicting divorce from an oral history interview. *Journal of Family Psychology*, 5(3-4), 295-318. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.5.3-4.295>
- Carvalho, A. C. et Rodrigues, D. L. (2022). Sexuality, sexual behavior, and relationships of asexual individuals: Differences between aromantic and romantic orientation. *Archives of Sexual Behavior*, 51(4), 2159-2168. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-02187-2>
- Chavez, J. (2015). Couple leisure time: Building bonds early in marriage through leisure [Master dissertation, Utah State University]. ProQuest Dissertations & Theses Global.
- Collyer, F. M. (2018). Global patterns in the publishing of academic knowledge: Global North, global South. *Current Sociology*, 66(1), 56-73. <https://doi.org/10.1177/0011392116680020>
- Columbus, S., Molho, C., Righetti, F. et Balliet, D. (2020). Interdependence and cooperation in daily life. *Journal of Personality and Social Psychology*, 120(3), 626-650. <https://doi.org/10.1037/pspi0000253>
- Cooper, D. K., Keyzers, A., Jenson, E. J., Braughton, J., Li, Y., Ausherbauer, K. et Harris, S. M. (2018). Stress, couple satisfaction, and the mediating role of couple sexuality in relationship wellness. *Journal of Family & Consumer Sciences*, 110(3), 32-38. <https://doi.org/info:doi/10.14307/JFCS110.3.32>
- Cornwell, B., Gershuny, J. et Sullivan, O. (2019). The social structure of time: Emerging trends and new directions. *Annual Review of Sociology*, 45(1), 301-320. <https://doi.org/10.1146/annurev-soc-073018-022416>
- Cosaert, S., Theloudis, A. et Verheyden, B. (2023). Togetherness in the household. *American Economic Journal: Microeconomics*, 15(1), 529-579. <https://doi.org/10.1257/mic.20200220>
- Cruwys, T., South, E. I., Halford, W. K., Murray, J. A. et Fladerer, M. P. (2022). Measuring "we-ness" in couple relationships: A social identity approach. *Family Process*, 62(2), 795-817. <https://doi.org/10.1111/famp.12811>
- D'Amore, S., Miscioscia, M., Scali, T., Haxhe, S. et Bullens, Q. (2013). Couples homosexuels et familles homoparentales : Défis, ressources et perspectives pour la thérapie systémique [Homosexual couples

- and homoparental families: Challenges, resources and perspectives for systemic therapy]. *Family Therapy*, 34(1), 69-84. <https://doi.org/10.3917/tf.131.0069>
- Dickie, V., Cutchin, M. et Humphry, R. (2006). Occupation as transactional experience: A critique of individualism in occupational science. *Journal of Occupational Science*, 13(1), 83-93. <https://doi.org/10.1080/14427591.2006.9686573>
- Doidge, K. (2012). Co-occupation categories tested in the mothering context [Master's thesis, Otago Polytechnic]. <https://www.op.ac.nz/assets/OPRES/4ce6245874/Doidge-Co-occupation-categories-tested-2012.pdf>
- Drotsky, L., Gretschesel, P. et Sonday, A. (2023). "Doing together": Mothers use co-occupation to scaffold the occupational engagement of their children with fetal alcohol spectrum disorder. *Journal of Occupational Science*, 30(4), 591-606. <https://doi.org/10.1080/14427591.2022.2061039>
- Eakman, A. (2007). Occupation and social complexity. *Journal of Occupational Science*, 14(2), 82-91. <https://doi.org/10.1080/14427591.2007.9686588>
- Ekstam, L., Tham, K. et Borell, L. (2011). Couples' approaches to changes in everyday life during the first year after stroke. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 18(1), 49-58. <https://doi.org/10.3109/11038120903578791>
- Frank, G., Bernardo, C. S., Tropper, S., Noguchi, F., Lipman, C., Maulhardt, B. et Weitze, L. (1997). Jewish spirituality through actions in time: Daily occupations of young Orthodox Jewish couples in Los Angeles. *American Journal of Occupational Therapy*, 51(3), 199-206. <https://doi.org/10.5014/ajot.51.3.199>
- Genadek, K. R., Flood, S. M. et Roman, J. G. (2020). Same-sex couples' shared time in the United States. *Demography*, 57(2), 475-500. <https://doi.org/10.1007/s13524-020-00861-z>
- Gerlach, A. J., Teachman, G., Laliberte Rudman, D., Aldrich, R. M. et Huot, S. (2018). Expanding beyond individualism: Engaging critical perspectives on occupation. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 25(1), 35-43. <https://doi.org/10.1080/11038128.2017.1327616>
- Gildersleeve, S., Singer, J. A., Skerrett, K. et Wein, S. (2017). Coding "we-ness" in couple's relationship stories: A method for assessing mutuality in couple therapy. *Psychotherapy Research*, 27(3), 313-325. <https://doi.org/10.1080/10503307.2016.1262566>
- Glorieux, I., Minnen, J. et van Tienoven, T. P. (2011). Spouse "together time": Quality time within the household. *Social Indicators Research*, 101(2), 281-287. <https://doi.org/10.1007/s11205-010-9648-x>
- Hank, K. et Wetzel, M. (2018). Same-sex relationship experiences and expectations regarding partnership and parenthood. *Demographic Research*, 39, 701-718. <https://doi.org/10.4054/DemRes.2018.39.25>
- Hasselkus, B. R. et Murray, B. J. (2007). Everyday occupation, well-being, and identity: The experience of caregivers in families with dementia. *American Journal of Occupational Therapy*, 61(1), 9-20. <https://doi.org/10.5014/ajot.61.1.9>
- Heatwole Shank, K. S. et Presgraves, E. (2019). Geospatial mapping of late-life couplehood: Dimensions of joint participation. *OTJR: Occupation, Participation and Health*, 39(3), 176-183. <https://doi.org/10.1177/1539449218808277>
- Heward, K., Molineux, M. et Gough, B. (2006). A grounded theory analysis of the occupational impact of caring for a partner who has multiple sclerosis. *Journal of Occupational Science*, 13(2-3), 188-197. <https://doi.org/10.1080/14427591.2006.9726515>
- Hunt, E. et McKay, E. A. (2015). A scoping review of time-use research in occupational therapy and occupational science. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 22(1), 1-12. <https://doi.org/10.3109/11038128.2014.934918>
- Kaufmann, J.-C. (1992). *La Trame conjugale. Analyse du couple par son linge [The marital framework. Analysis of the couple by their linen]*. Pocket.
- Kaufmann, J.-C. (2014). *Sociologie du couple [Sociology of the couple]*. Presses Universitaires de France.
- Klesse, C., Cardoso, D., Pallotta-Chiarolli, M., Raab, M., Schadler, C. et Schippers, M. (2022). Introduction: Parenting, polyamory and consensual non-monogamy. Critical and queer perspectives. *Sexualities*, 27(4), 761-772. <https://doi.org/10.1177/13634607221114466>

- Kniepmann, K. (2012). Female family carers for survivors of stroke: Occupational loss and quality of life. *British Journal of Occupational Therapy*, 75(5), 208-216. <https://doi.org/10.4276/030802212X13361458480207>
- Kniepmann, K. et Cupler, M. H. (2014). Occupational changes in caregivers for spouses with stroke and aphasia. *British Journal of Occupational Therapy*, 77(1), 10-18. <https://doi.org/10.4276/030802214X13887685335463>
- Knobloch, L. K. et Solomon, D. H. (2004). Interference and facilitation from partners in the development of interdependence within romantic relationships. *Personal Relationships*, 11(1), 115-130. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2004.00074.x>
- Kousteni, I. et Anagnostopoulos, F. (2020). Same-sex couples' psychological interventions: A systematic review. *Journal of Couple & Relationship Therapy*, 19(2), 136-174. <https://doi.org/10.1080/15332691.2019.1667937>
- Kuckartz, U. et Rädiker, S. (2019). Analyzing qualitative data with MAXQDA: Text, audio, and video. Springer. <https://doi.org/10.1007/978-3-030-15671-8>
- Laliberte Rudman, D. (2018). Occupational therapy and occupational science: Building critical and transformative alliances [Terapia ocupacional e ciência ocupacional: construindo alianças críticas e transformadoras]. *Brazilian Journal of Occupational Therapy*, 26(1), 241-249. <https://doi.org/10.4322/2526-8910.ctoEN1246>
- Laliberte Rudman, D., Hebert, D. et Reid, D. (2006). Living in a restricted occupational world: The occupational experiences of stroke survivors who are wheelchair users and their caregivers. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 73(3), 141-152. <https://doi.org/10.2182/cjot.05.0014>
- Levac, D., Colquhoun, H. et O'Brien, K. K. (2010). Scoping studies: Advancing the methodology. *Implementation Science*, 5(1), article 69. <https://doi.org/10.1186/1748-5908-5-69>
- Malfitano, A. P. S., Whiteford, G. et Molineux, M. (2021). Transcending the individual: The promise and potential of collectivist approaches in occupational therapy. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 28(3), 188-200. <https://doi.org/10.1080/11038128.2019.1693627>
- Martin, L., Miranda, B. et Bean, M. (2008). An exploration of spousal separation and adaptation to long-term disability: Six elderly couples engaged in a horticultural programme. *Occupational Therapy International*, 15(1), 45-55. <https://doi.org/10.1002/oti.240>
- Medina, D. M. V., Haltiwanger, E. P. et Funk, K. P. (2011). The experience of chronically ill elderly Mexican-American men with spouses as caregivers. *Physical & Occupational Therapy in Geriatrics*, 29(3), 189-201. <https://doi.org/10.3109/02703181.2011.587636>
- Mendez, C. et Santos-Marquez, F. (2022). Economic and social disparities across subnational regions of South America: A spatial convergence approach. *Comparative Economic Studies*, 64(4), 582-605. <https://doi.org/10.1057/s41294-021-00181-0>
- Meuser, S., Piskur, B., Hennissen, P. et Dolmans, D. (2022). Targeting the school environment to enable participation: A scoping review. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 30(3), 298-310. <https://doi.org/10.1080/11038128.2022.2124190>
- Milek, A., Butler, E. A. et Bodenmann, G. (2015). The interplay of couple's shared time, women's intimacy, and intradyadic stress. *Journal of Family Psychology*, 29(6), 831-842. <https://doi.org/10.1037/fam0000133>
- Montheil, M. (2017). Intime et intimité du couple face à la maladie grave. Espace et temps du couple [Intimacy and intimacy of the couple facing serious illness]. *Revue Jalmar*, 129(2), 53-66. <https://doi.org/10.3917/jalmarv.129.0053>
- Morris, K. et Cox, D. L. (2017). Developing a descriptive framework for "occupational engagement". *Journal of Occupational Science*, 24(2), 152-164. <https://doi.org/10.1080/14427591.2017.1319292>
- Munn, Z., Peters, M. D. J., Stern, C., Tufanaru, C., McArthur, A. et Aromataris, E. (2018). Systematic review or scoping review? Guidance for authors when choosing between a systematic or scoping review approach. *BMC Medical Research Methodology*, 18(1), article 143. <https://doi.org/10.1186/s12874-018-0611-x>
- Nizzero, A., Cote, P. et Cramm, H. (2017). Occupational disruption: A scoping review. *Journal of Occupational Science*, 24(2), 114-127. <https://doi.org/10.1080/14427591.2017.1306791>

- Nyman, A. et Isaksson, G. (2021). Enacted togetherness – A concept to understand occupation as socio-culturally situated. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 28(1), 41-45.
<https://doi.org/10.1080/11038128.2020.1720283>
- Nyman, A., Josephsson, S. et Isaksson, G. (2014). A narrative of agency enacted within the everyday occupations of an older Swedish woman. *Journal of Occupational Science*, 21(4), 459-472.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2013.803433>
- Page, M. J., McKenzie, J. E., Bossuyt, P. M., Boutron, I., Hoffmann, T. C., Mulrow, C. D., Shamseer, L., Tetzlaff, J. M., Akl, E. A., Brennan, S. E., Chou, R., Glanville, J., Grimshaw, J. M., Hróbjartsson, A., Lalu, M. M., Li, T., Loder, E. W., Mayo-Wilson, E., McDonald, S., McGuinness, L. A., ... et Moher, D. (2021). The PRISMA 2020 statement: An updated guideline for reporting systematic reviews. *International Journal of Surgery*, 88, article 105906. <https://doi.org/10.1016/j.ijsu.2021.105906>
- Persson, M. et Zingmark, K. (2006). Living with a person with Alzheimer's disease: Experiences related to everyday occupations. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 13(4), 221-228.
<https://doi.org/10.1080/11038120600691066>
- Peters, M. D. J., Godfrey, C., Mclnerney, P., Munn, Z., Tricco, A. C. et Khalil, H. (2020). Scoping reviews. In E. Aromataris, C. Lockwood, K. Porritt, B. Pilla et Z. Jordan (Eds.), *JBIM manual for evidence synthesis* (pp. 416-425). <https://doi.org/10.46658/JBIMES-24-09>
- Pham, M. T., Rajić, A., Greig, J. D., Sargeant, J. M., Papadopoulos, A. et McEwen, S. A. (2014). A scoping review of scoping reviews: Advancing the approach and enhancing the consistency. *Research Synthesis Methods*, 5(4), 371-385. <https://doi.org/10.1002/jrsm.1123>
- Pickens, N. D. et Pizur-Barnekow, K. (2009). Co-occupation: Extending the dialogue. *Journal of Occupational Science*, 16 (3), 151-156. <https://doi.org/10.1080/14427591.2009.9686656>
- Pierce, D. (2009). Co-occupation: The challenges of defining concepts original to occupational science. *Journal of Occupational Science*, 16(3), 203-207. <https://doi.org/10.1080/14427591.2009.9686663>
- Quinn, É. et Hynes, S. M. (2021). Occupational therapy interventions for multiple sclerosis: A scoping review. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 28(5), 399-414.
<https://doi.org/10.1080/11038128.2020.1786160>
- Rohrbaugh, M. J. (2021). Constructing we-ness: A communal coping intervention for couples facing chronic illness. *Family Process*, 60(1), 17-31. <https://doi.org/10.1111/famp.12595>
- Rostosky, S. S. et Riggle, E. D. B. (2017). Same-sex couple relationship strengths: A review and synthesis of the empirical literature (2000-2016). *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 4(1), 1-13. <https://doi.org/10.1037/sgd0000216>
- Rusbult, C. E. et Van Lange, P. A. M. (2003). Interdependence, interaction and relationships. *Annual Review of Psychology*, 54, 351-375. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.54.101601.145059>
- Santelli, E. (2018). L'amour conjugal, ou parvenir à se réaliser dans le couple. Réflexions théoriques sur l'amour et typologie de couples [Marital love, or achieving fulfillment in a couple. Theoretical reflections on love and typology of couples]. *Family Research*, 15(1), 11-26.
<https://shs.cairn.info/revue-recherches-familiales-2018-1-page-11?lang=fr>
- Sassler, S. (2010). Partnering across the life course: Sex, relationships, and mate selection. *Journal of Marriage and Family*, 72(3), 557-575. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2010.00718.x>
- Sassler, S. et Lichter, D. T. (2020). Cohabitation and marriage: Complexity and diversity in union-formation patterns. *Journal of Marriage and Family*, 82(1), 35-61.
<https://doi.org/10.1111/jomf.12617>
- Shockley, K. M. et Allen, T. D. (2018). It's not what I expected: The association between dual-earner couples' met expectations for the division of paid and family labor and well-being. *Journal of Vocational Behavior*, 104, 240-260. <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2017.11.009>
- Skerrett, K. (2003). Couple dialogues with illness: Expanding the "we". *Families, Systems, & Health*, 21(1), 69-80. <https://doi.org/10.1037/h0089503>
- Smith, L., Koyanagi, A., Pardhan, S., Grabovac, I., Swami, V., Soysal, P., Isik, A., López-Sánchez, G. F., McDermott, D., Yang, L. et Jackson, S. E. (2019). Sexual activity in older adults with visual

- impairment: Findings from the English longitudinal study of ageing. *Sexuality and Disability*, 37(4), 475-487. <https://doi.org/10.1007/s11195-019-09598-z>
- Steber, A. W., Skubik-Peplaski, C., Causey-Upton, R. et Custer, M. (2017). The impact of caring for persons with stroke on the leisure occupations of female caregivers. *Physical & Occupational Therapy in Geriatrics*, 35(3-4), 169-181. <https://doi.org/10.1080/02703181.2017.1350778>
- Telles, E. E. (2004). *Race in another America: The significance of skin color in Brazil*. Princeton University Press. <https://doi.org/10.1515/9781400837434>
- Theiss, J. A. et Knobloch, L. K. (2009). An actor-partner interdependence model of irritations in romantic relationships. *Communication Research*, 36(4), 510-537. <https://doi.org/10.1177/0093650209333033>
- Van Dongen, I., Josephsson, S. et Ekstam, L. (2014). Changes in daily occupations and the meaning of work for three women caring for relatives post-stroke. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 21(5), 348-358. <https://doi.org/10.3109/11038128.2014.903995>
- van Nes, F., Jonsson, H., Hirschler, S., Abma, T. et Deeg, D. (2012). Meanings created in co-occupation: Construction of a late-life couple's photo story. *Journal of Occupational Science*, 19(4), 341-357. <https://doi.org/10.1080/14427591.2012.679604>
- van Nes, F., Runge, U. et Jonsson, H. (2009). One body, three hands and two minds: A case study of the intertwined occupations of an older couple after a stroke. *Journal of Occupational Science*, 16(3), 194-202. <https://doi.org/10.1080/14427591.2009.9686662>
- Vikström, S., Borell, L., Stigsdotter-Neely, A. et Josephsson, S. (2005). Caregivers' self-initiated support toward their partners with dementia when performing an everyday occupation together at home. *OTJR: Occupation, Participation and Health*, 25(4), 149-159. <https://doi.org/10.1177/153944920502500404>
- Vrkljan, B. H. (2010). Facilitating technology use in older adulthood: The Person-Environment-Occupation Model revisited. *British Journal of Occupational Therapy*, 73(9), 396-404. <https://doi.org/10.4276/030802210X12839367526011>
- Vrkljan, B. H. et Polgar, J. M. (2007). Linking occupational participation and occupational identity: An exploratory study of the transition from driving to driving cessation in older adulthood. *Journal of Occupational Science*, 14(1), 30-39. <https://doi.org/10.1080/14427591.2007.9686581>
- Walder, K., Bissett, M., Molineux, M. et Whiteford, G. (2022). Understanding professional identity in occupational therapy: A scoping review. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 29(3), 175-197. <https://doi.org/10.1080/11038128.2021.1974548>
- Walder, K. et Molineux, M. (2017). Occupational adaptation and identity reconstruction: A grounded theory synthesis of qualitative studies exploring adults' experiences of adjustment to chronic disease, major illness or injury. *Journal of Occupational Science*, 24(2), 225-243. <https://doi.org/10.1080/14427591.2016.1269240>
- Whiteford, G. (2000). Occupational deprivation: Global challenge in the new millennium. *British Journal of Occupational Therapy*, 63(5), 200-204. <https://doi.org/10.1177/030802260006300503>
- Wilcock, A. (2006). *An occupational perspective of health*. Slack.
- Yong, A. S. L., Price, L., Napier, F. et Matthews, K. (2020). Supporting sustainable occupational lives for partner caregivers of people with dementia. *British Journal of Occupational Therapy*, 83(9), 595-604. <https://doi.org/10.1177/0308022619898080>



LU POUR VOUS

COMPTE RENDU CRITIQUE DU LIVRE *OCCUPATIONAL SCIENCE IN THE SERVICE OF GAIA* DE MOSES N. IKIUGU

Marie-Josée Drolet¹, Valérie Lafond²

¹ Ergothérapeute, éthicienne et professeure titulaire au Département d'ergothérapie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Canada

² Ergothérapeute et candidate au doctorat en philosophie (concentration en éthique appliquée) du Département de philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Canada

Adresse de contact : marie-josée.drolet@uqtr.ca

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v11n1.6134

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Ce compte rendu critique comprend deux parties. Dans un premier temps, il présente une brève synthèse des propos développés par Moses N. Ikiugu dans son livre *Occupational science in the service of Gaia* (Ikiugu, 2008). Dans un second temps, il offre une perspective critique sur cet ouvrage. Mentionnons tout d'abord qu'Ikiugu est professeur au Département d'ergothérapie de l'Université du Sud Dakota (University of South Dakota), aux États-Unis. Il y réalise également, depuis près de vingt ans, des recherches variées, dont certaines portent sur la durabilité écologique, voire l'écoresponsabilité en ergothérapie. Le livre qui fait l'objet de ce compte rendu critique, publié en 2008, traite d'ailleurs de ce sujet. Pour ses contributions importantes et pertinentes en la matière, Ikiugu a reçu, en 2024, le prix du leadership et de l'innovation de la Fédération mondiale des ergothérapeutes (World Federation of Occupational Therapy [WFOT], 2024). Il faut dire qu'il a siégé pendant plusieurs années au comité de la WFOT qui s'est penché sur la durabilité en ergothérapie et qu'il a contribué à la rédaction des documents traitant de ces questions (WFOT, 2012, 2016, 2018). À notre connaissance, le livre d'Ikiugu n'a, à ce jour, pas été traduit en français, mais des résumés français de chacun des chapitres sont désormais disponibles, avec son accord, sur le site internet de la Communauté ergothérapique engagée pour l'équité et l'environnement (C4E) de l'UQTR (Lafond et Drolet, 2024).

COMPTE RENDU DE L'OUVRAGE

Dans *Occupational science in the service of Gaia*, Ikiugu défend l'idée suivante : la science de l'occupation est une science pertinente pour offrir une compréhension nouvelle des problèmes auxquels Gaïa (la Terre) et ses habitants sont confrontés – en particulier la crise climatique. Elle peut même contribuer aux solutions pour les contrer. S'inscrivant dans la lignée d'Anne Wilcock (1993) et de Loretta do Rozario (1997), Ikiugu argue qu'il importe de transformer les occupations des êtres humains pour que celles-ci soient respectueuses de la Terre. Partant du principe que les occupations humaines sont à l'origine de la crise climatique et qu'elles peuvent et doivent faire aussi partie des solutions, Ikiugu défend l'idée qu'il est primordial d'éduquer les individus aux impacts qu'occasionnent leurs occupations sur l'environnement. Ils pourront ainsi faire des choix occupationnels plus durables et plus respectueux de Gaïa. Ce faisant, Ikiugu se montre partisan de combiner une approche inductive (*bottom up*), centrée sur les individus, et une approche déductive (*top down*), centrée sur les sociétés, les lois et les politiques pour lutter de manière efficace contre la crise climatique, surtout dans le contexte où la corruption et l'inertie étatiques se retrouvent à l'échelle mondiale. En dernière instance, le but de l'ouvrage est de proposer une intervention issue de la science de l'occupation capable de soigner Gaïa et qui pourrait être utilisée par des ergothérapeutes accompagnant des personnes dans des transitions occupationnelles durables.

Le livre d'Ikiugu comprend sept chapitres organisés en trois parties. Par le biais d'une analogie thérapeutique, l'auteur expose dès l'introduction la logique globale de son ouvrage. Dans la première partie, qui comprend les trois premiers chapitres, il fait état de la problématique qui constitue le fondement de l'ouvrage. Dans la deuxième, il

en identifie les causes. Dans la troisième, il propose une solution possible pour renverser la tendance. En résumé, dans cet ouvrage, Ikiugu identifie plusieurs problèmes auxquels Gaïa et ses habitants sont confrontés, suggère que les occupations humaines contribuent à les exacerber et propose une intervention individuelle basée sur l'occupation pour les résoudre, du moins en partie.

Plus précisément, dans la première partie, l'auteur dresse un état des lieux en plusieurs points. Il rappelle que l'humanité est grandement touchée par la souffrance et les décès prématurés occasionnés par certaines maladies, qui peuvent être guérissables mais qui tuent néanmoins des millions de personnes pauvres, notamment en Afrique. Il traite également de la pauvreté (nombreux sont les humains qui vivent dans des bidonvilles ou dans la rue), des grandes inégalités sociales (la richesse est de plus en plus concentrée dans les mains de quelques-uns), de la corruption étatique (peu est fait pour résoudre efficacement ce problème), des guerres (trop nombreuses, qui tuent des personnes innocentes), de la surpopulation (qui occasionne des famines, contribue à la propagation des maladies et constitue un problème, considérant les limites planétaires) et des changements climatiques (qui sont dus aux occupations humaines et affectent de plus en plus d'humains et d'animaux).

Dans la seconde partie, qui englobe les chapitres 4 et 5, il avance que la science de l'occupation se révèle utile pour analyser et comprendre ces problèmes globaux interreliés, de même que pour y trouver une solution qui contribuerait à soigner Gaïa. Après avoir décrit ce qu'est la science de l'occupation et brossé un portrait de sa genèse, il argue qu'elle peut aider à expliquer pourquoi les individus font certains choix occupationnels, quels sont les impacts de ces choix sur ces problèmes et comment les humains pourraient transformer leurs occupations pour qu'elles soient plus saines, plus équitables, plus écologiques, etc. Il estime que le devoir éthique des chercheuses et des chercheurs dans le domaine de la science de l'occupation est précisément de tenter de résoudre ces problèmes, d'où la rédaction de ce livre. C'est au chapitre 5 qu'il présente et explique le cadre conceptuel qu'il a conçu afin de représenter, en une seule figure, la synthèse du « diagnostic occupationnel » qu'il pose sur les défis liés à la crise climatique, et ce, dans une perspective occupationnelle.

Dans la troisième partie, il critique les lacunes des approches déductives ou structurelles (*top down*) pour résoudre ces défis auxquels Gaïa et ses habitants sont confrontés et suggère qu'il importe d'y adjoindre une approche inductive ou individuelle (*bottom up*). Il est d'avis que seule la combinaison de ces deux types d'approches permettra de résoudre les problèmes complexes présentés dans son ouvrage. C'est ainsi qu'il propose un retour à la philosophie de Socrate et à l'éthique des vertus qu'il a prônée. À l'instar de Socrate, il considère que les êtres humains ne font pas le mal volontairement. C'est l'ignorance qui amène les individus à mal agir, à opter pour le vice. C'est pourquoi, dans cet ouvrage, il propose de les éduquer à l'écoresponsabilité. Munis de connaissances, ils pourront alors développer leurs vertus. Dans leur désir d'être heureux, ils seront en mesure de comprendre que leur bonheur et leur santé sont interreliés au bonheur des autres (animaux humains et non-humains), de leur pays, voire de la planète. Pour justifier cette vision des choses, il prend soin de donner des exemples concrets d'entrepreneurs écoresponsables qui ont eu des impacts globaux et évoque la

théorie du chaos et de la complexité suivant laquelle de petites actions individuelles peuvent avoir des impacts non négligeables. Enfin, c'est au dernier chapitre, le septième, qu'il présente l'outil qu'il a développé avec une équipe de chercheuses et de chercheurs afin d'engager les individus dans un processus de transformation de leurs occupations, soit le Modified Assessment and Intervention Instrument for Instrumentalism in Occupational Therapy (MAIIOT). Il y présente également les résultats d'une étude qu'il a menée sur la manière dont certains individus, comme Martin Luther King, Nelson Mandela, Mère Teresa et le pape Jean-Paul II, ont, par le biais de leurs actions individuelles, eu des impacts positifs sur des problèmes mondiaux.

PERSPECTIVE CRITIQUE SUR L'OUVRAGE

Dans cette partie, trois commentaires critiques sont développés, deux relatifs au contenu de l'ouvrage et un à sa forme.

Rappelons que l'ouvrage d'Ikiugu a été publié en 2008. À notre connaissance, il est l'un des premiers chercheurs en ergothérapie et en science de l'occupation à avoir exposé avec autant de profondeur et de précision les différents défis posés par la crise climatique (et des problèmes mondiaux qui y sont liés) et à proposer une piste de solution concrète pour les traiter suivant une perspective occupationnelle. Bien qu'il n'en fasse pas état, Ikiugu est ainsi un des premiers à avoir relevé, à tout le moins en partie, le défi lancé aux ergothérapeutes par le philosophe Hooker, en 1972, soit de mettre en place, d'une part, une ergothérapie préventive visant à atténuer l'empreinte écologique des occupations humaines et de convaincre, d'autre part, les gouvernements de s'engager dans cette voie, ce qui inclut la transformation des cursus ergothérapiques en ce sens. Bien que Wilcock (1993) et do Rozario (1997) ne citent pas non plus Hooker (1972), ce sont elles qui ont été les premières à développer la thématique de la durabilité en ergothérapie et en science de l'occupation. Ikiugu s'inscrit dans leur lignée et reconnaît leur apport, mais il va plus loin en décortiquant la problématique, en montrant sa complexité et en développant un outil concret pour soutenir les transformations occupationnelles requises pour diminuer l'empreinte écologique de l'humanité. En 2008, où étiez-vous ? Est-ce que la crise climatique vous préoccupait ? Aviez-vous fait le lien avec les occupations humaines et la pertinence pour l'ergothérapeute de s'engager dans la transformation occupationnelle du monde ? En ce qui nous concerne, nous n'avions pas encore entamé nos réflexions professionnelles sur le sujet. De fait, ce n'est qu'en 2017 et 2019 que nous sommes respectivement sorties de notre sommeil dogmatique.

Dans son ouvrage, Ikiugu propose une approche inductive et individuelle (*bottom up*) pour soutenir la lutte contre la crise climatique (et les problèmes mondiaux interreliés), sans toutefois préciser clairement à qui cette intervention devrait être proposée. Il indique que cet outil pourrait être utilisé par des ergothérapeutes, mais il existe un risque que cette intervention soit proposée à des personnes qui contribuent peu à la crise climatique, causant ainsi une injustice climatique en mettant le poids de la résolution de la crise sur le dos de personnes y ayant peu contribué. Car, de fait, les

personnes avec lesquelles les ergothérapeutes interviennent habituellement sont généralement confrontées à différents types de situation de vulnérabilité (pauvreté, expérience du handicap, parcours migratoire, etc.), de sorte que ce ne sont pas elles qui ont une forte empreinte écologique ni qui ont la disponibilité pour réfléchir à ces enjeux. Il importe également d'éviter l'écocapacitisme (Skarin, 2022, avril). Pourtant, Ikiugu discute largement des inégalités sociales et des injustices entre les peuples et les classes sociales. Il est dès lors surprenant qu'il n'ait pas clairement précisé le contexte dans lequel une telle intervention devrait être posée ou le type de personnes à qui cette intervention pourrait être proposée, soit des individus ayant une forte empreinte écologique, donc ceux qui ont un haut niveau de vie et qui n'ont, en général, ni d'expérience de handicap, ni de parcours migratoire. Ce silence étonne en quelque sorte. Cela dit, l'intervention développée par Ikiugu, le MAIIOT, rejoint certaines approches qui ont été plus récemment mises en place, lesquelles ont un objectif similaire. Nous pensons ici notamment au Green Life Style Redesign, proposé par Dieterle (2020), et au programme Occupations Durables à Inventer pour une Seule Santé par l'Ergothérapie (ODISSÉE), qui a été coconstruit par un groupe de sept ergothérapeutes et est encore à finaliser (Thiébaud *et al.*, 2024). Cela dit, bien que le MAIIOT se concentre sur l'atténuation des effets de la crise climatique par l'engagement des personnes dans des occupations durables, contrairement au programme ODISSÉE, il ne comprend pas d'éléments visant à soutenir l'adaptation aux changements climatiques des personnes en situation de vulnérabilité directement confrontées à des aléas climatiques.

Enfin, eu égard à la forme, on note qu'Ikiugu aborde un nombre considérable de sujets qui, a priori, semblent peu reliés, de sorte qu'il ouvre, tout le long de son propos, plusieurs parenthèses qui semblent parfois peu pertinentes ou qui mériteraient d'être mises davantage en lien avec la science de l'occupation (ex. les politiques de Barack Obama et d'anciens présidents des États-Unis, la complaisance de l'Église catholique à l'égard de la pauvreté dans le monde, les philosophies politiques de Robert Malthus et d'Adam Smith, la guerre en Irak et d'autres conflits, la corruption dans plusieurs pays africains, les nombreuses caractéristiques de la théorie du chaos et de la complexité, etc.). Autrement dit, ses propos partent dans plusieurs directions et s'appuient sur un nombre considérable de perspectives scientifiques, car il estime que le problème est complexe et nécessite l'apport de diverses disciplines (science politique, histoire, sociologie, science de l'occupation, médecine). C'est pourquoi la structure logique que nous avons dégagée dans ce compte rendu n'apparaît pas d'emblée aux personnes lectrices, elle n'émerge qu'après avoir pris du recul face à l'ouvrage et avoir tenté de percer sa logique globale. En somme, la lecture de ce livre n'est pas toujours aisée puisque le fil conducteur s'efface par moments. On a parfois l'impression qu'il faut faire en le lisant un acte de foi, en se disant que l'auteur nous mènera à bon port. C'est comme si, pour justifier la pertinence de la science de l'occupation pour comprendre et contribuer à résoudre les problèmes liés à la crise climatique, Ikiugu avait souhaité traiter de tout ce qui le préoccupait alors, sans rien négliger. Considérant que les problèmes abordés dans le livre sont assurément complexes et interreliés – comme en témoigne le fait qu'il prenne appui sur la théorie du chaos et de la complexité – on a parfois l'impression en le lisant d'assister au déploiement d'une forme de chaos conceptuel. Heureusement, Ikiugu, en bon ergothérapeute, prend soin à de multiples occasions de nous rappeler le but de l'ouvrage, et de nous dire où nous sommes rendus et ce qu'il nous reste à parcourir pour enfin atteindre ce but.

En conclusion, bien que le livre ait été publié en 2008, compte tenu de la teneur avant-gardiste des propos de l'auteur, il nous a semblé pertinent, voire nécessaire, de produire ce compte rendu critique, d'autant plus qu'il existe une réceptivité contemporaine en ergothérapie et dans la science de l'occupation pour cette thématique. À cet effet, mentionnons que l'ouvrage est de nos jours disponible en format Kindle. Il n'est plus possible de le lire en format papier. Bonne lecture !

REMERCIEMENTS

Marie-Josée Drolet remercie l'UQTR pour l'octroi d'un fonds écoresponsable F.E.U. vert pour mener ce projet. Les autrices remercient chaleureusement Ikiugu pour les avoir autorisées à effectuer ce travail et pour sa précieuse collaboration.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- C4E (2024). Communauté ergothérapique engagée pour l'équité et l'environnement. <http://www.uqtr.ca/c4e>
- Dieterle, C. (2020). The case for environmentally-informed occupational therapy: Clinical and educational applications to promote personal wellness, public health and environmental sustainability. *World Federation of Occupational Therapists Bulletin*, 76(1), 32-39. <https://doi.org/10.1080/14473828.2020.1717055>
- do Rozario, L. (1997). Shifting paradigms: The transpersonal dimensions of ecology and occupation. *Journal of Occupational Science*, 4(3), 112-118. <https://doi.org/10.1080/14427591.1997.9686427>
- Hooker, C. A. (1972). Environmental quality and environmental policy: A challenge to the future of occupational therapy. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 39(3), 125-135. <https://doi.org/10.1177/000841747203900301>
- Ikiugu, M. N. (2008). *Occupational Science in the Service of Gaia*. PublishAmerica.
- Lafond, V. et Drolet, M.-J. (2024). *Résumés français des chapitres du livre Occupational Science in the Service of Gaia de Moses N. Ikiugu et du MAIIOT*. Site web de la C4E. Livre de Moses Ikiugu. Université du Québec à Trois-Rivières. <https://www.uqtr.ca/c4e>
- Thiébaud, S., Soum-Pouyalet, F., Farny, C. et Lévesque, M.-H. (2024). Créons une santé durable ! Développement d'un programme ergothérapique de transition vers des occupations durables pour « Une seule santé ». Dans M. André, N. Biard, C. Buffavand, C. Chassen, L. Porte, H. Poulain, R. Sajot et A. Shabaille, *Transformations sociales et environnementales*. Re-penser les occupations (p. 7-27). Association nationale française des ergothérapeutes.
- Skarin, F. (avril 2022). *Eco-Ableism: The climate movement leaves the disabled community behind* [Vidéo]. Ted Conferences. https://www.ted.com/talks/fanny_skarin_eco_ableism_the_climate_movement_leaves_the_disabled_community_behind?subtitle=en&lng=fr
- University of South Dakota. (S.d.). *Faculty and staff. Moses Ikiugu*. <https://www.usd.edu/research-and-faculty/faculty-and-staff/moses-ikiugu>
- World Federation of Occupational Therapy. (2012). *Environmental sustainability, sustainable practice within occupational therapy*. <https://wfot.org/resources/environmental-sustainability-sustainable-practice-within-occupational-therapy>
- World Federation of Occupational Therapy. (2016). *Ethics, sustainability and global experiences*. <https://wfot.org/resources/ethics-sustainability-and-global-experiences>

- World Federation of Occupational Therapy. (2018). *Sustainability matters: guiding principles for sustainability in occupational therapy practice, education and scholarship*.
<https://wfot.org/resources/wfot-sustainability-guiding-principles>
- World Federation of Occupational Therapy. (2024). *2024 WFOT leadership and innovation award*.
<https://wfot.org/news/2024/2024-wfot-leadership-and-innovation-award>
- Wilcock, A. (1993). A theory of the human need for occupation. *Journal of Occupational Science*, 1(1), 17-24. <https://doi.org/10.1080/14427591.1993.9686375>



VU POUR VOUS

**UNE PREMIÈRE : LE NOUVEAU CONGRÈS EUROPÉEN
D'ERGOTHÉRAPIE (OT-EUROPE CONGRESS) S'EST TENU DU 15 AU
19 OCTOBRE 2024 À CRACOVIE (POLOGNE)**

Sophia Bennani¹, Melissa Buffetrille¹, Justine Dubois¹, Jeanne Galley¹

1 Étudiante au Bachelor of Science en ergothérapie, Haute École spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO), Lausanne, Suisse

Adresse de contact : sophia.bennani@hetsl.ch

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v11n1.6989

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Près de quarante ans après le congrès du Conseil des Ergothérapeutes pour les Pays Européens (Council of Occupational Therapists for the European Countries [COTEC]), qui a eu lieu en 1986 à Londres, s'est tenu le premier congrès européen d'ergothérapie conjoint à Cracovie, en Pologne, du 15 au 19 octobre 2024. C'est une innovation et une étape majeure pour le milieu européen de l'ergothérapie. Il était coorganisé par Occupational Therapy Europe, qui regroupe aujourd'hui les trois plus grandes organisations européennes consacrées à l'ergothérapie, la COTEC, le Réseau européen de l'enseignement supérieur en ergothérapie (European Network of Occupational Therapy in Higher Education [ENOTHE]) et l'association recherche en ergothérapie et en sciences de l'occupation (Research in Occupational Therapy and Occupational Science [ROTOS]). L'Association polonaise d'ergothérapie, nouvelle membre de la World Federation of Occupational Therapy (WFOT), depuis 2018 seulement, a également participé à son organisation.

Dans le cadre du Bachelor en ergothérapie à la Haute École spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO), à Lausanne, nous avons eu la chance de participer à ce congrès, une opportunité unique et enrichissante. Cet événement a rassemblé des professionnel·les d'Europe et d'ailleurs, et leur a offert un espace d'échanges autour des avancées, des réflexions et des innovations qui façonnent la pratique de l'ergothérapie d'aujourd'hui et de demain.

Le programme du congrès consistait principalement en des sessions parallèles alternant entre des conférences et des ateliers pratiques sur des thèmes tels que l'interprofessionnalité, l'éthique, la communication, etc. Il était complété par une exposition quotidienne de posters.

Redéfinir certaines pratiques... et confirmer des pratiques existantes

Agnieszka Smrokowska-Reichmann (Ph. D., professeure associée à l'Université d'Éducation physique de Cracovie) a proposé une réflexion sur le rôle de l'ergothérapeute face au vieillissement, qui peut comprendre plusieurs aspects : soutenir le parcours personnel des personnes âgées, y compris leurs besoins spirituels (elle se réfère au concept de « géotranscendance »), redéfinir la notion de vieillissement dans le monde moderne, intégrer les nouvelles technologies, promouvoir la communication intergénérationnelle et créer des espaces adaptés et inclusifs, tant matériels que sociaux.

Eric Asaba (Ph. D., professeur associé au Karolinska Institutet, à Stockholm) a présenté la façon d'utiliser des connaissances et des compétences pour établir des partenariats collaboratifs dans la recherche et l'éducation en ergothérapie et en sciences de l'occupation. Il a souligné que dans toute discipline, certaines idées deviennent des tendances éphémères tandis que d'autres sont durablement intégrées à la pratique. Son intervention a également exploré le rôle des étudiant·es dans les partenariats avec le corps enseignant, de la salle de classe aux instances décisionnelles.

Durant la journée du mercredi, des membres de l'Institut universitaire de réhabilitation de Slovénie sont venus présenter les résultats d'une étude sur la thérapie

assistée par robot dans l'amélioration des activités quotidiennes de personnes atteintes de lésions de la moelle épinière. Leur étude randomisée contrôlée, effectuée auprès de 40 participant·es, a comparé la thérapie robotique aux interventions traditionnelles. Les deux groupes de l'étude ont connu des améliorations significatives en termes de performance et de satisfaction perçues, sans qu'il y ait de différence notable entre les approches. Ces résultats indiquent que la thérapie robotisée est un complément prometteur à la rééducation, bien qu'elle n'apporte pas d'avantage décisif par rapport aux méthodes conventionnelles.

La recherche en ergothérapie au service des personnes les plus vulnérables

Lors d'une des sessions du samedi, Malena Teufelhart a présenté les résultats de son travail de master (European Master of Science in Occupational Therapy). Elle a livré une perspective engagée, au moyen d'une analyse critique de discours, sur la manière dont la pauvreté infantile est représentée dans les médias en Autriche, et comment cette représentation influence les mentalités, les politiques et les opportunités occupationnelles des enfants concernés. Son étude met en lumière une individualisation du problème de la pauvreté infantile et la normalisation de certains comportements et de certaines occupations jugées comme étant adéquates, au détriment d'autres perçues comme défavorables. Cette présentation a enflammé les esprits, puisqu'une discussion ouverte entre les participant·es s'en est suivie, invitant les ergothérapeutes à reconsidérer leurs pratiques et leurs représentations lorsqu'ils et elles sont confronté·es à la précarité infantile.

Sylvie Ray-Kaeser (professeure associée et codoyenne de la filière ergothérapie de la HES-SO, à Lausanne) a quant à elle offert une mise en perspective particulièrement intéressante. En effet, elle a présenté les résultats de sa recherche sur les besoins des étudiant·es en ergothérapie, en travail social et en soins infirmiers, avant d'expliquer comment le design universel peut être mobilisé pour y répondre. Ayant nous-mêmes répondu au questionnaire qu'elle avait diffusé, il était instructif de découvrir les résultats de l'étude. En tant qu'étudiantes en ergothérapie, nous nous réjouissons des ajustements pédagogiques qui pourront, grâce à cette recherche notamment, être appliqués aux cursus de formation de la Haute École spécialisée en Suisse.

Ateliers pratiques : un congrès qui fait la part belle à l'apprentissage de nouvelles compétences pour les participant·es

Agnieszka Smrokowska-Reichmann a animé un atelier dans la continuité de sa conférence, évoquée ci-dessus. Elle a souligné l'importance d'une communication efficace avec les personnes âgées atteintes de démence, afin de renforcer l'alliance thérapeutique et de réduire leur souffrance. Elle a ensuite présenté les techniques de validation intégrative, créées par Naomi Feil et développées par Nicole Richard. Les participant·es à l'atelier ont pu les appliquer lors de mises en situation fictives. Ce format pratique a facilité l'appropriation de ces outils et mis en lumière leur pertinence dans la pratique professionnelle.

Le jeudi, un *workshop* organisé par la Student Platform Occupational Therapy Europe (SPOTEurope), en collaboration avec les étudiant·es en ergothérapie de Pologne, a permis aux étudiant·es en ergothérapie des pays d'Europe de collaborer à la résolution

de dilemmes éthiques présents dans un processus thérapeutique. Par groupes de travail, les étudiant·es ont pu discuter et confronter leurs points de vue sur une situation relevant d'un problème éthique. Chaque groupe a ensuite expliqué le raisonnement qui l'a mené à prendre des décisions face à la situation.

Une vitrine quotidienne : à la découverte des projets et réalisations

Durant le congrès, des posters conçus et présentés par des ergothérapeutes ainsi que des étudiant·es en ergothérapie étaient exposés. Chaque jour, ceux-ci étaient renouvelés, permettant à l'ensemble des participant·es de partager leurs travaux. Les thématiques abordées reflétaient la diversité et l'innovation en ergothérapie, par exemple en montrant l'évolution des pratiques au cours des dix dernières années, l'intégration de l'intelligence artificielle dans les prises en charge ou encore en abordant des sujets spécifiques au contexte suisse, comme la prise en charge des patient·es atteint·es de la maladie d'Alzheimer dans les maisons Hemma. Ce dernier poster était présenté par deux étudiantes en dernière année du Bachelor en ergothérapie de la HES-SO.

Une expérience humaine et culturelle enrichissante

Au-delà des enseignements offerts par les conférences et ateliers au programme, ce congrès a été une occasion privilégiée de rencontrer une diversité de personnes et de perspectives en ergothérapie. En tant qu'étudiantes, échanger avec des pairs d'autres écoles a été particulièrement marquant. Malgré la barrière des langues et les approches parfois très différentes, notre intérêt commun pour l'ergothérapie a favorisé des discussions enrichissantes, facilitées par un langage professionnel partagé. Le congrès ayant lieu à Cracovie, nous avons eu l'opportunité d'échanger avec plusieurs intervenant·es polonais·es et d'ainsi mieux comprendre leur vision de l'ergothérapie. Cet événement a aussi été l'occasion de découvrir la richesse culturelle de la ville.

Apport pour notre future profession

Ce congrès nous a permis de développer notre esprit critique quant à la recherche scientifique en ergothérapie et d'en apprendre plus sur certaines technologies, approches et questionnements dans notre domaine d'expertise. De plus, les différents ateliers, conférences ou moments d'échanges nous ont fourni l'occasion d'agrandir notre réseau au sein de notre profession, mais également avec d'autres professionnel·es de la santé. Les échanges multiples dans un langage commun, celui de l'ergothérapie, nous ont donné la possibilité de développer notre identité professionnelle en mobilisant le vocabulaire que nous avons développé durant nos études, ce qui a renforcé notre sentiment d'appartenance à ce métier.



PRÉAMBULE

Le *Journal of Occupational Science* (JOS), la Société francophone de recherche sur les occupations (SFRO) et la *Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie* (RFRE) collaborent à la diffusion des articles publiés par le JOS dans le monde francophone, par la traduction en français des résumés d'articles. Nous vous proposons dans cette rubrique la sélection d'un résumé marquant. Vous trouverez également la liste de référence des articles récemment parus dans le JOS et pour lesquels le résumé a été traduit en français.

SÉLECTIONNÉ POUR VOUS PAR LÉA NUSSBAUMER¹

Parmi la myriade de résumés traduits en français durant le dernier semestre, notre choix s'est porté sur un en particulier. En effet, en hommage à Elizabeth June Yerxa, fondatrice des sciences de l'occupation qui est décédée en décembre 2024, le JOS a notamment retranscrit et publié en 2025 un de ses articles datant de 1993. Au sein de la RFRE, nous nous joignons à cet hommage à travers la publication d'un portrait d'Elizabeth J. Yerxa dans le présent numéro, ainsi que par la sélection, pour vous, ici, du résumé de l'article de 1993.

L'article s'intitule « Science de l'occupation : une nouvelle source de pouvoir pour les participant-exs à l'ergothérapie ». Le titre est à la hauteur des ambitions d'Elizabeth June Yerxa, pour qui la science de l'occupation doit soutenir l'ergothérapie dans le déploiement de son plein potentiel, souvent limité par les environnements traditionnels médicaux qu'elle qualifie de paternalistes et autoritaires (Yerxa, 2025). Dans cet article de 1993, les enjeux qui sont décrits pour la profession sont malheureusement encore très actuels. Mais si les enjeux sont actuels, les solutions et leviers proposés le sont également et l'article constitue en cela une lecture toujours autant vivifiante, optimiste et inspirante pour les ergothérapeutes.

¹ Ergothérapeute, M. Sc., assistante du Réseau occupations humaines et santé (OHS), Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL | HES-SO), Suisse



SCIENCE DE L'OCCUPATION : UNE NOUVELLE SOURCE DE POUVOIR POUR LES PARTICIPANT·EXS À L'ERGOTHÉRAPIE

Elizabeth J. Yerxa

La science de l'occupation est une discipline émergente qui a le potentiel de soutenir la pratique et la recherche en ergothérapie et d'offrir de nouvelles connaissances à la société. Elle trouve son origine dans les valeurs et les traditions de l'ergothérapie telles qu'elles ont été formulées par Adolph Meyer, dans le cadre du « comportement occupationnel » de Mary Reilly, dans l'esprit de la pratique clinique développée par Jean Ayres pour les enfants et dans le travail d'une communauté de chercheuses à l'Université de Californie du Sud. La science de l'occupation est une nouvelle synthèse interdisciplinaire des connaissances principales concernant l'être humain en tant qu'être occupationnel. Les disciplines contribuant à la science sont identifiées en fonction de leur congruence avec les croyances fondamentales de l'ergothérapie. Les cours de base constituant le nouveau doctorat en science de l'occupation sont décrits. Enfin, les postulats soutenant la science de l'occupation, tels que l'importance des compétences, l'holisme et une vision optimiste de la nature humaine, sont explicités. La science de l'occupation est une ressource prometteuse pour légitimer davantage la pratique de l'ergothérapie, fournir un cadre curriculaire aux étudiants et renforcer la contribution des départements universitaires d'ergothérapie à l'univers de connaissances qui constitue l'université.

Yerxa, E. J. (2025). Occupational science: a new source of power for participants in occupational therapy. *Journal of Occupational Science*, 32(1), 153-162. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2474070>

ARTICLES PARUS DANS LE *JOS* AVEC TRADUCTION DU RÉSUMÉ EN FRANÇAIS

- Aldrich, R. M. (2024). Uncertainty and occupation. *Journal of Occupational Science*, 1-20.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2402016>
- Bertrand, R., Vrkljan, B., Kühne, N. et Vuillermé, N. (2025). Unpacking occupational participation in the context of romantic partnerships: A scoping review. *Journal of Occupational Science*, 1-23.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2482967>
- Bruus Bentzen, H. F., Kjær, N. L. et Jessen-Winge, C. (2024). The conceptualisation and application of co-occupation in occupational therapy and occupational science across various situations: A scoping review protocol. *Journal of Occupational Science*, 32(1), 180-184.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2370888>
- Ceo-DiFrancesco, D., Dunn, L. S. et Gibson, J. E. (2025). Fleeing, waiting, hoping: Occupational adaptation as resilience among families at the Mexico-U.S. Border. *Journal of Occupational Science*, 1-20.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2476557>
- Cirineu, C. T. et Morrison, R. (2025). Understanding of everyday occupations through Agnes Heller's theory of everyday life. *Journal of Occupational Science*, 1-18. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2470780>
- Delaisse, A.-C., Barber, T., Zhang, G. et Huot, S. (2024). A dynamic and critical approach to belonging as a dimension of occupation. *Journal of Occupational Science*, 32(1), 36-53.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2394157>
- Denny, M. et Twinley, R. (2024). "It's a fight with your mind": Experiences and meaning of occupation among men detained in immigration removal centres within the United Kingdom. *Journal of Occupational Science*, 31(3), 544-558. <https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2394628>
- Doblytė, S. et Giosa, R. (2024). Why people work past retirement age: The continuity of routines, future imaginaries, and practical evaluation. *Journal of Occupational Science*, 31(4), 672-686.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2344476>
- Drolet, M.-J., Gaudet, R., Lord, M.-M., Pageau, F., Viscogliosi, C., Cadieux-Genessee, J. et Whiteford, G. (2025). Addressing organisational elder abuse using the Participatory Occupational Justice Framework. *Journal of Occupational Science*, 1-16. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2463685>
- Eastman, E. et Twinley, R. (2024). Between worlds: Experiences of doing, being, becoming, and belonging for second generation adults who disaffiliate from a new religious movement. *Journal of Occupational Science*, 31(3), 559-573. <https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2369142>
- Farias, M. N., de Melo, K. M. M., Barreiro, R. G., Braga, I. F., Malfitano, A. P. S. et Lopes, R. E. (2024). Debates on race/ethnicity among social occupational therapists: The need for a historically situated dialogue. *Journal of Occupational Science*, 1-10. <https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2409265>
- George, E., Moorthy, S., Di Tommaso, A., Rankin, E., Oxlad, M., Murthy, G., Tetali, S. et D'Souza, B. (2025). Developing a modified and contextualised Occupational Justice Health Questionnaire (OJHQ) for use with marginalised populations: A Delphi study. *Journal of Occupational Science*, 1-22. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2463013>
- Haan, M., Jonsson, H. et Fallahpour, M. (2025). Retirees from Europe migrating to Thailand: A study of two co-occurring occupational transitions. *Journal of Occupational Science*, 1-15.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2478148>
- Harris, L., Liddell, J. et Wiseman, T. (2025). Exploring constraints to leisure participation within the countryside. *Journal of Occupational Science*, 32(1), 109-123. <https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2370890>
- Hart, H. C. (2025). Objectifying gaze: How attitudes shape occupational choice. *Journal of Occupational Science*, 1-13. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2464846>
- Hernandez, R., Aldrich, R., Schneider, S., Stone, A. A., Roll, S. C. et Pyatak, E. A. (2024) Using Ecological Momentary Assessment (EMA) to understand occupation from the perspective of the experiencing self: An illustrative example in workers with type 1 diabetes. *Journal of Occupational Science*, 1-17.
<https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2431138>

- Huppatz, E., George, E., Wicks, A. et Whiteford, G. (2024). Exploring occupational participation and engagement during disaster through the lens of the Participatory Occupational Justice Framework. *Journal of Occupational Science*, 32(1), 71-83. <https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2394158>
- Jónasdóttir, S. K. et Horghagen, S. (2024). Disability, occupation, and human rights in the Nordic context. *Journal of Occupational Science*, 1-12. <https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2401350>
- Kepic, M., Švajger, A. et Bratun, U. (2024). Enabling biographical repair and recovery through beekeeping. *Journal of Occupational Science*, 1-16. <https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2405140>
- Klimek, E. et Boyle, P. (2025). Exploring occupational capital within the United Kingdom's Conservative Government's Prisons Strategy White Paper: A critical discourse analysis. *Journal of Occupational Science*, 1-16. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2472849>
- Larsen, S. M., Ytterberg, C., Johansson, S., Thybæk-Hansen, S. et Minet, L. R. (2024). "When life throws you a curve ball": A longitudinal couple dyad experience of adjustment of occupations following mild stroke. *Journal of Occupational Science*, 1-14. <https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2430381>
- Leite Junior, J. D., Rudman, D. L. et Lopes, R. E. (2024). Alliances between social occupational therapy and critical occupational science: Propositions to mobilize social justice. *Journal of Occupational Science*, 1-17. <https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2374308>
- Li, Z., Vaughn, R. M., Kawabata, S., Syu, Y. et Bagatell, N. (2024). A descriptive review of occupational science publications in English since 2007: Key trends and challenges. *Journal of Occupational Science*, 32(1), 124-141. <https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2394852>
- Morrison, R., Cirineu, C. T., Lagos-Cerón, D. et Cantero-Garrito, P. (2024). LGBTQ + parenting: An interpretative review of Latin American literature from an occupational science perspective. *Journal of Occupational Science*, 1-18. <https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2415292>
- Pouliot-Morneau, D., Nussbaumer, L. et Stucki, V. (2024). Gender precedes sex: Epistemological considerations for occupational science from a materialist feminist perspective. *Journal of Occupational Science*, 1-15. <https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2412622>
- Reid, H. et Way, K. (2025). Defying the deficit: Imagining intersections of occupation, gender euphoria, and trans joy. *Journal of Occupational Science*, 1-16. <https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2437773>
- Robleza, E. (2025). Resistance through surfing by Black, Indigenous, and People of Color communities. *Journal of Occupational Science*, 1-14. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2482965>
- Sy, M., Ganholm Valmarin, E. et Baldissera, A. (2024). Crossdisciplinary approaches as applied in occupational science. *Journal of Occupational Science*, 1-9. <https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2367574>
- Talastas, C. R. et Ghanouni, P. (2024). Exploring the occupational engagement and its impact on the well-being of young adults with self-identified anxiety and depression during the COVID-19 pandemic. *Journal of Occupational Science*, 1-13. <https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2428335>
- Valderrama-Núñez, C., Hernández-Contreras, R. et Ramírez-Palavecino, M. (2025). Street racing: Shedding light on the dark side of a transgressive collective occupation. *Journal of Occupational Science*, 1-12. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2452521>
- Yekta, A. R., McMahon, A., Nicholson, A. et Huot, S. (2024). Navigating occupational balance and identity in the platform economy: Perspectives from immigrant workers. *Journal of Occupational Science*, 1-13. <https://doi.org/10.1080/14427591.2024.2407841>
- Yerxa, E. J. (2025). Occupational science: A new source of power for participants in occupational therapy. *Journal of Occupational Science*, 32(1), 153-162. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2474070>
- Zafran, H. (2025). (Im)possibilities: The occupation of storytelling injustice. *Journal of Occupational Science*, 1-17. <https://doi.org/10.1080/14427591.2025.2485216>